

BULLETIN

APHCQ

Association des professeurs et des professeurs d'histoire
des collèges du Québec

Volume 14, numéro 1
Hiver-Printemps 2008

Dossier L'histoire du Québec au collégial

pages 4 à 10

40^e anniversaire des Cégeps

pages 11 et 12

Bulletin spécial 13^e congrès de l'APHCQ

pages S1 à S8

QUÉBEC 1608-2008



L'Association des professeures et professeurs d'histoire des collèges (APHCQ) est une association sans but lucratif incorporée en vertu de la loi sur les compagnies. L'APHCQ regroupe depuis 1994 les professeures et les professeurs d'histoire des collèges et des cégeps du Québec, qu'ils soient publics ou privés. On peut devenir membre associé de l'APHCQ même si on n'enseigne pas dans un collège.

Pour devenir membre, il suffit d'envoyer ses coordonnées (nom, adresse, institutions s'il y a lieu, téléphone, télécopieur, courriel) et un chèque de 50 \$ à l'ordre de l'APHCQ, à Jean-Louis Vallée, Centre d'études collégiales de Montmagny, Cégep de La Pocatière, 115, boulevard Taché Est, Montmagny (Québec) G5V 4J8; courriel: jlvallee@cec.montmagny.qc.ca

Pour rejoindre l'association ou pour faire paraître un article, prière d'adresser toute correspondance à Martine Dumais, Cégep Limoilou, 8^e avenue, Québec (Québec) G1S 2P2; téléphone: (418) 647-6600, poste 6509; télécopieur: 647-6695; courriel: martine.dumais@climoilou.qc.ca

Adresse courriel du site de l'APHCQ:
aphcq@videotron.ca
Adresse électronique du site web:
<http://www.aphcq.qc.ca>

EXÉCUTIF 2007-2008 DE L'APHCQ:

Présidente et responsable du bulletin:
Martine Dumais
(Cégep Limoilou)
Directrice et secrétaire: Julie Gravel-Richard
(Collège François-Xavier-Garneau)
Directeur et webmestre: Gilles Laporte
(Cégep du Vieux Montréal)
Directeur: Bernard Olivier
(Collège Jean-de-Brébeuf)
Directrice: Emmanuelle Simonetti
(Collège Dawson)
Directeur et trésorier: Jean-Louis Vallée
(Centre d'études collégiales de Montmagny,
Cégep de La Pocatière)

Vie associative

- L'histoire en trois temps: le colloque, l'arrimage... et les surprises du quotidien 1
- Les Sciences humaines au colloque de l'AQPC (juin 2008, Victoriaville) 2

Dossier: L'histoire du Québec au collégial

- «Le peuple naissant!» 4
- La disparition des études québécoises au cégep 5
- François-Xavier Garneau, l'Église et l'Histoire du Canada 6
- L'échec du mouvement patriote à Québec 8
- Fondements historiques du Québec 10

Nous nous souvenons...

- 40^e anniversaire des Cégeps: Visées et résultats 11

D'où venons-nous? Qui sommes-nous? Où allons-nous?

- L'Association québécoise pour l'Enseignement en Univers social (AQEUS) 12

Bulletin spécial, 13^e congrès de l'APHCQ

- Mot du comité organisateur S2
- Programme des activités S3
- Présentation des conférences S5
- Hébergement S7
- Accès au Campus S7
- Fiche d'inscription **feuille volante**

L'Histoire passe au grand écran

- «Les cerfs-volants de Kaboul» 13

Dans les classes et ailleurs

- L'histoire sert vraiment à comprendre le présent... et les vacances! 15
- Les conséquences sociales, environnementales, techniques et philosophiques des Révolutions industrielles 19
- Un ordre idéal et idéalisé: *La société tripartite médiévale...* 23

BULLETIN



Comité de rédaction

Marie-Jeanne Carrière
(Collège Mérici)
Jean-Pierre Desbiens
(Collège François-Xavier-Garneau)
Andrée Dufour
(Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu)
Martine Dumais, coordonnatrice
(Cégep Limoilou)
Linda Frère
(Cégep Limoilou,
Cégep de Sainte-Foy)
Julie Gravel-Richard
(Collège François-Xavier-Garneau)

Mario Lussier
(Cégep Lévis-Lauzon)

Bernard Olivier
(Collège Jean-de-Brébeuf)

Jean-Louis Vallée
(Centre d'études collégiales de Montmagny,
Cégep de La Pocatière)

Collaborateurs spéciaux

Jade Cabana
(collaboration spéciale)

Claire Denis
(Cégep de Sherbrooke)

Laurent Laplante
(collaboration spéciale)

Gilles Laporte
(Cégep du Vieux-Montréal)

Luc Lefebvre
(Cégep du Vieux-Montréal)

Serge Pallascio
(collaboration spéciale)

Lise Proulx
(collaboration spéciale)

Pascale Pruneau
(Collège Mérici)

Conception et infographie

Ocelot communication

Impression

CopieXPress

Publicité

Martine Dumais
tél. 418-647-6600, poste 6509
mdumais@climoilou.qc.ca

Format des textes à être publiés.

- Fichier (MAC ou IBM PC) en Word ou Word Perfect, sauvegardé en format Word ou RTF.
- Le texte doit être saisi à double interligne, en caractères Times 12 points, à raison de 25 lignes par page, avec le moins de travail de mise en page possible.
- Une version imprimée ou un PDF correspondant à la version finale du fichier, doit obligatoirement accompagner tout texte fourni sur disquette ou par courriel.

Les auteurs sont responsables de leurs textes. Si vous avez des illustrations à proposer, faites-nous les parvenir ou faites-nous des suggestions appropriées.

ISSN 1203-6110

Dépôt légal: Bibliothèque du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada

Prochaine publication: automne 2008

Date de tombée pour les articles et les publicités: 15 août 2008

L'histoire en trois temps: le colloque, l'arrimage... et les surprises du quotidien



Voici enfin votre nouveau bulletin, le premier de 2008... Nous avons décidé de le joindre au bulletin spécial congrès et les derniers fils de ce dernier viennent de se nouer après quelques péripéties. Voilà donc l'explication du moment de son arrivée.

Ce nouveau numéro se veut à l'image de ce qui a fait votre quotidien et le nôtre depuis quelques mois. Cela faisait longtemps qu'on n'avait pas parlé autant de l'histoire et de l'enseignement de celle-ci au Québec. Une histoire qu'on questionne sous toutes ses facettes: au secondaire comme au collégial, les programmes comme les manuels, les objectifs comme les stratégies, des commentaires des acteurs de l'intérieur comme de l'extérieur... Et tout cela au moment où on souligne le 400^e de la fondation de la ville de Québec, et même cette question suscite des discussions: Samuel de Champlain ou Pierre Du Gua de Mons, qui est le véritable fondateur?

Pour nous mettre au diapason, nous avons voulu faire un dossier Québec où vous retrouverez différents contributions qui tentent de refléter des approches et des questionnements diversifiés: un sondage, un mot croisé, une exposition, de l'historiographie.

Signe que nous arrivons à une fin d'année scolaire, vous retrouverez de multiples invitations à des colloques et congrès à venir. Bien évidemment que l'une de celles-ci est plus chère à notre cœur: notre rendez-vous annuel du congrès de l'APHCQ pour lequel vous avez déjà reçu un certain nombre d'informations et pour lequel nous vous attendons nombreux à Québec les 28, 29 et 30 mai. Vous aurez alors l'occasion de découvrir Québec sous plusieurs de ses facettes, tout en fraternisant avec des collègues et en mettant à jour vos connaissances. Ce congrès est organisé pour vous, tout le comité-organisateur espère avoir le plaisir de vous y voir nombreux.

Je voudrais aussi souligner une nouveauté à l'AQPC (Association québécoise de pédagogie collégiale) début juin où on abordera les sciences humaines dans plusieurs ateliers et aussi la question de l'arrimage avec le secondaire. Il existe d'autres colloques moins voués au collégial qui sont intéressants pour les enseignants et historiens que nous sommes toujours en recherche de perfectionnement. Vous retrouverez plus d'information en pages 2 et 3.

L'arrimage avec le secondaire est un dossier qui préoccupe nos membres comme nous avons pu le constater depuis deux congrès. À la suite de représentations que nous avons faites auprès du MELS, la question a été abordée en réunion des responsables de sciences humaines en juin dernier et un comité a été formé pour se pencher sur la compétence 022L (Civilisation occidentale). Nous leur avons fourni des noms de membres intéressés mais les responsables du ministère ont préféré des personnes présentes à cette réunion. Ce comité était donc formé de Claire Denis (délégué des enseignants de sciences humaines auprès du MELS, Cégep de Sherbrooke et professeur de sociologie), Geneviève Ribordy (Champlain St-Lawrence), Peter Solonysznyj (Collège John-Abbott), Jean-Louis Vallée (CEC de Montmagny) et Martine Dumais (Cégep Limoilou). Nous nous sommes réunis à quelques reprises depuis la fin de l'automne pour examiner les contenus réformés du secondaire et voir les liens à faire avec notre compétence. Un rapport a été élaboré dont nous vous parlerons lors de l'Assemblée générale. Il en sera aussi question à l'AQPC car un des constats majeurs est une confirmation que cette réforme va toucher plus largement que les cours d'histoire, et donc aussi plusieurs domaines des sciences humaines. Toute cette démarche a permis des rencontres fructueuses qui ont confirmé que ce dossier est un enjeu important et que nous avons raison de nous en préoccuper depuis quelques années.

Depuis quelques mois des membres de l'exécutif ont aussi mis de l'énergie à confirmer ou nouer des contacts avec d'autres organismes liés à l'histoire sous toutes ses formes. Et nous avons parfois de ses belles surprises qui nous tombent du ciel comme cette offre de mettre la page-couverture du bulletin de l'APHCQ dans la nouvelle édition de *Pour Réussir* de Bernard Dionne (Merci à l'auteur à qui nous devons cette belle vitrine...). À vous de trouver la page en question...!

Et nos activités plus régulières ont continué. Le brunch automnal à Québec avec monsieur Jacques Racine qui nous a présenté les enjeux du nouveau programme d'éthique et de culture religieuse a rassemblé environ 25 personnes qui ont posé beaucoup de questions. Un autre arrimage en perspective et un autre défi pour les enseignants et les

élèves... Imaginez: les jeunes verront, par exemple, la réforme en secondaire 4. Par ailleurs, grâce à la collaboration de notre collègue Gilles Laporte (Cégep du Vieux-Montréal), qui est consultant scientifique pour l'exposition sur les Patriotes, et aussi celle de la direction du Musée archéologique de Pointe-à-Callières, plusieurs d'entre nous ont pu avoir accès gracieusement au musée et à l'exposition. Et nous avons pu faire le tour en compagnie d'un expert de la question: Gilles lui-même. Il y a eu aussi le visionnement d'un certain nombre de films qui ont parfois varié selon les villes: *La dernière légion* (Antiquité tardive), *Les cerfs-volants de Kaboul* (Afghanistan), *L'avocat de la terreur* (deuxième moitié du XX^e siècle), *Les Faus-saires* (Deuxième Guerre mondiale). Nous remercions les distributeurs qui permettent la réalisation de ces sorties et Jean-Louis Vallée pour ses nombreuses démarches.

D'autres dossiers ont su nous prendre de belles énergies à quelques reprises et nous aurons l'occasion de vous en parler lors de l'assemblée générale le 29 mai à Québec. Notre association se fait de plus en plus connaître, et il faut être attentif à saisir les occasions pour la faire rayonner tout en représentant les multiples visions et préoccupations des membres qu'on y retrouve. Votre exécutif pour 2007-2008 (Julie Gravel-Richard, Emmanuelle Simony, Gilles Laporte, Bernard Olivier, Jean-Louis Vallée et moi-même) espérons avoir bien rempli le mandat que nous aviez confié en mai dernier lors du congrès à Montmagny et nous tenons à vous remercier une fois de plus de la confiance que vous nous avez faite.

Plusieurs d'entre nous lors de nos études universitaires en histoire avons lu ou entendu parler de la fameuse dialectique passé-présent et présent-passé mise de l'avant par un grand historien de l'école des Annales, Marc Bloch. Plus que jamais en 2008, nous pouvons constater l'actualité de ce principe et bien voir que les enjeux historiques font bien partie de l'actualité et de notre quotidien. On parle plus que jamais d'histoire, soyons-en donc heureux!

Au plaisir de vous voir à Québec fin mai et, en attendant, bonne fin de session,

Martine Dumais
Présidente
Cégep Limoilou



Les Sciences humaines au colloque de l'AQPC (juin 2008, Victoriaville)

Vie associative

Chers collègues de l'APHCQ,

Peu d'enseignants ont manifesté de l'intérêt envers une forme de colloque et de réseau actif en sciences humaines. Cela m'inquiète un peu et renforce mon sentiment qu'il existe un mur d'indifférence lorsqu'il est question des sciences humaines... En tant que responsable du comité des enseignants, je souhaite vous informer de la situation et vous invite à me faire part de vos commentaires et recommandations.

Après 2-3 ans de recherche d'une formule de colloque, et d'une forme d'association possible, plusieurs personnes recommandaient que le colloque des Sciences humaines s'articule avec celui de l'AQPC. Au départ, cette formule avait été écartée parce que les quelques personnes qui soutenaient le projet initial y voyaient aussi l'occasion de développer une forme de lieu de réflexion, de ressourcement et de force collective pour revendiquer des changements, changer des perceptions, etc. Devant la difficulté de mobilisation, l'apparent manque d'intérêt et le peu de ressources, l'idée de s'associer à l'AQPC est devenue plus attrayante... et réaliste.

Présentement deux activités ont été proposées pour le prochain colloque de l'AQPC 2008 qui se tiendra à Victoriaville. Il y aura une table ronde intitulée « Changements au programme du secondaire : effet sur les Sciences humaines au collégial » ; un forum intitulé « Grandeur et misère du cours Méthodes quantitatives en Sciences humaines ». L'activité concernant les changements au programme du secondaire est bien définie. Une équipe d'enseignants en histoire, chargée d'effectuer une analyse de situation par le comité des enseignants, fera son rapport dans le cadre de cet atelier. Nous aurons aussi possiblement l'un des rédacteurs du programme pour présenter les changements en cours et présenter le programme de secondaire V, en voie de se finaliser. Cependant, comme une activité sur ce sujet se tiendra dans le cadre du colloque annuel des enseignants en histoire, votre participation à la table ronde de l'AQPC permettrait notamment de partager votre point de vue avec les collègues des autres disciplines du programme. Cette participation sera d'autant plus intéressante qu'elle aura lieu après votre propre colloque, ce qui permettra de rendre compte de la discussion

tenue préalablement parmi les enseignants qui y auront participé.

Concernant l'atelier en Méthodes quantitatives, nous aurons besoin de personnes qui accepteraient de parler des analyses ou difficultés concernant ce cours, du point de vue de leur cégep respectif. Elles pourraient aussi parler de stratégies pédagogiques intéressantes pour ce cours... Cette activité prendra la forme d'un forum... Si vous avez des suggestions, n'hésitez pas à me les transmettre.

L'autre chose que nous pourrions organiser est une forme de 5 à 7, pour discuter de notre intérêt à développer une forme de réseau Sciences humaines... Même avec beaucoup de bonne volonté, il n'est pas intéressant, ni souhaitable, qu'une personne porte seule un projet semblable... La plate-forme Declic donne peu de résultat...

Concernant le réseau des enseignants en histoire, il est à souhaiter que votre association conserve sa vitalité car, actuellement pour les enseignants, une telle association demeure le principal moyen de se doter

d'une vision globale des programmes dans les différents cégeps. L'intérêt de préserver les actuels réseaux disciplinaires est manifeste. Cependant, l'idée de mettre sur pied un groupe dont la vocation serait de réfléchir et de veiller aux intérêts du programme Sciences humaines doit être soutenue. Ces réseaux répondent à des besoins différents, ils ont chacun leurs objectifs propres et ils contribuent à briser l'isolement... Dans cette perspective, la journée Sciences humaines au sein du colloque de l'AQPC est importante. Il serait intéressant et utile que vous diffusiez cette information dans le réseau de l'APHCQ.

J'apprécierais de vos nouvelles.

Merci et au plaisir !

Claire Denis

Cégep de Sherbrooke

Resp. du comité des enseignants
et du réseau Sciences humaines

Claire.Denis@cegepsherbrooke.qc.ca

(819) 561-6350 poste 6335

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec vous invite...

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec (FSHQ) vous invite à son congrès annuel qui aura lieu les 30, 31 mai et 1er juin 2008 dans la région de Québec. Sous le thème **Rencontre avec l'histoire de Québec**, faites connaissance avec les facettes de l'histoire religieuse, irlandaise, militaire, amérindienne, économique et même musicale de Québec. Vous êtes aussi invités à visiter, en compagnie de guides historiques des sociétés d'histoire de la région, une destination parmi celles des quartiers de la Haute-ville et de la Basse-ville de Québec, du Fort Lévis et du Vieux-Lévis, ou des maisons patrimoniales à Les Rivières, un secteur méconnu de Québec, ou encore découvrir la façade fluviale de Québec et de Lévis lors d'une croisière entre l'île d'Orléans et le pont Pierre-Laporte à bord du bateau *Le Coudrier*. Vous pouvez bénéficier de différents forfaits : congrès complet (140 \$) ou à la carte. Les étudiants et les enseignants peuvent choisir, pour leur part, un forfait spécial au coût de 40 \$ leur donnant accès aux conférences et au repas du midi du samedi 31 mai. Pour plus d'information et pour s'inscrire au congrès de la FSHQ, veuillez consulter son site internet : www.histoirequebec.qc.ca sous la rubrique *congrès*.

Quelle histoire pour quel avenir?



Sixième biennale sur l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire

Fort du succès de ses cinq précédents congrès nationaux portant sur l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire, l'Association d'études canadiennes a le plaisir d'annoncer la tenue de sa sixième biennale intitulée «**Quelle histoire pour quel avenir?**» Celle-ci, qui se tiendra à l'hôtel PUR à Québec les 24, 25 et 26 octobre 2008, soulignera le 400^e anniversaire de

la fondation de la ville de Québec. Au nombre des organismes nationaux, régionaux et locaux (ministères, agences gouvernementales, sociétés d'histoire, musées, médias, etc.) qui participeront à l'événement en tant que partenaires ou commanditaires, on compte Bibliothèque et Archives du Canada, Patrimoine canadien et la Société d'histoire nationale du Canada.

Comment enseigner l'histoire efficacement? Comment attirer à Clio des publics toujours plus nombreux? Quelle place l'histoire tient-elle dans nos vies quotidiennes? Quels sont les défis de l'histoire et de son enseignement à l'orée du 21^e siècle? Quel récit proposer du passé à l'heure des accommodements raisonnables et de la pluralité des identités particulières? Voilà quelques-unes des questions sensibles et pressantes que veulent couvrir les séances suivantes:

- Les Canadiens et leurs passés
- Histoire et construction de la citoyenneté
- L'histoire « nationale » en question
- Les « guerres d'histoire »
- Sortir du « canon national »?
- L'histoire dans la vie quotidienne
- Histoires d'avenir
- La conscience historique
- Enseigner l'histoire dans les sociétés divisées
- Méthodes, outils et techniques pour enseigner l'histoire
- Écrire/enseigner l'histoire des Autochtones
- L'avenir de l'éducation historique
- L'histoire hors de la classe
- Politique et éducation historique

Au nombre des conférenciers appelés à présenter leurs thèses et idées dans le cadre du congrès, coprésidé par les professeurs Jocelyn Létourneau et Christian Laville de l'Université Laval, on trouve des chercheurs et praticiens de renom provenant de différents continents. Notons en particulier:

- Desmond Morton, Université McGill
- Patrick Garcia, Institut universitaire de formation des maîtres, Versailles, France
- Mostafa Hassani Idrissi, Université Mohammed V, Rabat, Maroc
- Paula Hamilton, University Technology, Sydney, Australie
- Michèle Dagenais, Université de Montréal
- Delphin Muise, Université Carleton, Ottawa
- Peter Stearns, George Mason University, Washington D.C.
- Peter Seixas, Université de la Colombie-Britannique
- David Thelen, Indiana University, États-Unis
- Luigi Cajani, Université de Rome « La Sapienza », Italie
- Margaret Conrad, Université du Nouveau-Brunswick
- Maria Grever, Erasmus University, Rotterdam
- Falk Pingel, Institut Georg Eckert, Allemagne
- Gerald Friesen, Université du Manitoba
- Penny Clark, Université de la Colombie-Britannique
- Marie McAndrew, Université de Montréal
- Jean-François Cardin, Université Laval
- Nicole Neatby, Saint-Mary's University
- Jacques Lacoursière, historien, Québec
- Stéphane Lévesque, Université d'Ottawa

L'Institut d'histoire de l'Amérique française (IHAF) et l'Association québécoise pour l'enseignement en univers social (AQEUS) tiendront leur congrès respectif au même moment à Québec. Leurs participants, de même que ceux de l'Association des professeurs d'histoire des collèges du Québec (APHCQ), seront invités à se joindre à l'événement «**Quelle histoire pour quel avenir?**»

Le programme préliminaire du congrès sera bientôt mis en ligne à l'adresse www.acs-aec.ca.

POUR INFORMATION SUPPLÉMENTAIRE,

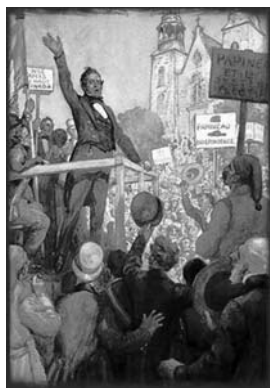
contacter James Ondrick à l'Association d'études canadiennes (tél.: 514-925-3097; courriel: james.ondrick@acs-aec.ca).

« Le peuple naissant! »

L'exposition « 1837-1838, Rébellions, Patriotes vs Loyaux », présentée au musée Pointe-à-Callière de Montréal, fait la preuve qu'on peut être didactique sans oublier le souci de la présentation esthétique, qu'on peut rappeler un événement politique sans oublier qu'il fut d'abord vécu intimement par des êtres humains. Rencontre de la vie publique et de la vie privée.

La rébellion des Patriotes fut longtemps réduite à une lutte entre « deux races ». « 1837-1838, Rébellions, Patriotes vs Loyaux » remet les pendules à l'heure et prend soin de « contextualiser » l'événement dans une perspective continentale, voire occidentale.

D'entrée de jeu, on souligne l'apport en Europe des écrivains encyclopédistes français et, en Amérique, de Thomas Paine dont le *Common Sense*, publié en janvier 1776 dans le *Pennsylvania Magazine*, est l'une des pierres angulaires de la pensée républicaine américaine. Sa traduction française est connue au Bas-Canada dès 1777. Le régime britannique y est décrit comme « un assemblage de plusieurs tyrannies ». On rappelle également l'accès à l'indépendance de nombreuses colonies nord et sud américaines face à l'hégémonie britannique ou espagnole : les États-Unis, le Mexique, la Bolivie, le Pérou.



Louis-Joseph PAPINEAU
Papineau s'adressant à la foule à l'Assemblée des Six-Comtés.
Aquarelle de Charles William Jefferys, vers 1925, Bibliothèque et Archives nationales du Canada.

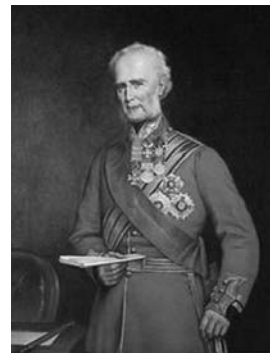
La suite des événements nous est plus familière. L'arrivée des « loyalistes » après l'indépendance américaine. La difficile coexistence entre les deux groupes linguistiques. La division de la colonie britannique en deux provinces : le Bas-Canada et le Haut-Canada. La montée de

l'esprit autonomiste. La popularité croissante de Louis-Joseph Papineau. La lutte entre la Chambre d'Assemblée et le Comité exécutif à propos du contrôle des dépenses. L'affrontement politique et militaire entre Patriotes et Loyaux. Les batailles de St-Denis, St-Charles, Châteauguay, St-Eustache et St-Benoit. L'emprisonnement, la pendaison ou l'exil des Patriotes. Enfin, la publication en 1839 du célèbre *Report on the Affairs of British North America* rédigé par John George Lambton, comte de Durham.

Toute l'intelligence de cette exposition consiste à entrecroiser les documents officiels et les documents intimes. Ainsi, le passionné d'histoire frémit d'émotion devant un exemplaire de la première édition de l'Acte de Québec de 1774, « à Québec imprimé par Guillaume Vondenvelden », ou devant cette page ouverte du *Journal de la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada* du 21 février 1834 qui fait état des 92 résolutions, ou encore devant la *Déclaration d'indépendance de la République du Bas-Canada* proclamée en 1838 par Robert Nelson. En contrepartie, on s'émeut de découvrir ces objets de la

vie quotidienne qui témoignent de la profonde « humanité » de hommes et des femmes de ce temps : un jeu d'échec ayant appartenu à la famille Papineau, un album de dessins et de textes réalisés par des Patriotes lors de leur détention, la Bible du Chevalier de Lorimier, sans oublier l'émouvante lettre écrite le 18 août 1838 par Louis-Joseph Papineau à son père alors qu'il est en exil à Saratoga Springs et dans laquelle il déplore de ne recevoir aucune lettre de ses amis Patriotes.

Dans un environnement spatial dominé par le rouge qui rappelle la mise en écrin des bijoux et grâce à une « mise en espace » qui utilise efficacement la superficie disponible, l'exposition « 1837-1838, Rébellions, Patriotes vs Loyaux » guide le visiteur à travers une vingtaine de tableaux informatifs, une dizaine de portraits dont un Papineau peint par Antoine Plamondon en 1830 ou un Wolfred Nelson peint par Théophile Hamel en 1840, une vingtaine de gravures et dessins d'époque et près de 150 artefacts ayant appartenu à des acteurs ou des témoins de ces événements.



John COLBORNE
Huile sur toile de Georges Théodore Berthon, XIX^e siècle, Collection d'œuvres d'art du gouvernement de l'Ontario, Archives publiques de l'Ontario.

On quitte le musée Pointe-à-Callière à regret comme on quitte un lieu qui contient une part précieuse de son identité. Dans les rues du Vieux-Montréal, revient à la mémoire cette phrase de Victor Hugo qu'on peut lire dans sa « Préface de mes œuvres et post-scriptum de ma vie » : « Demandez à la cage ce qu'elle pense de l'aile. La cage répondra : l'aile c'est la rébellion ».

« 1837-1838, Rébellions, Patriotes vs Loyaux » est présenté au Musée Pointe-à-Callière, 350 place Royale, dans le Vieux-Montréal, jusqu'au 27 avril 2008.

Serge Pallascio

Enseignant retraité, Cégep Limoilou
Collaboration spéciale



La disparition des études québécoises au cégep



La crise que traverse la réforme de l'enseignement de l'histoire nationale n'épargne pas le niveau collégial où on assiste à la disparition rapide d'un thème, le Québec, autant dans les libellés que dans les contenus de cours. Fondements historiques du Québec, Sociologie du Québec, politique Québec-Canada, Économie Québec et ses régions, histoire régionale, autrefois des cours importants dans les programmes de sciences humaines, sont aujourd'hui menacés d'extinction. À titre d'exemple, Histoire du Québec qui représentait 25,4% des cours d'histoire offerts au cégep en 1990, n'en représente plus que 13,3% et n'est plus offert que dans une dizaine d'établissements. Qui plus est, les trois quarts des professeurs d'histoire du collégial sondés cet automne sont d'avis que ce cours devrait poursuivre sa régression¹. Conséquemment, selon les données du SRAM et du SRAQ, seuls 2424 cégépiens avaient suivi un cours d'histoire du Québec l'an dernier, soit 1146 à la session d'automne 2006 et 1278 à la session d'hiver 2007. C'est là moins de 5% des élèves du collégial...

Rappelons que, contrairement au niveau secondaire, les établissements collégiaux bénéficient d'un niveau d'autonomie enviable. Dans les programmes de sciences humaines en particulier, à part une poignée de cours de formation générale ou de prescription ministérielle, chaque discipline est libre d'offrir les cours de son choix, à la condition de rencontrer les buts généraux du programme: les fameuses compétences. L'énoncé de ces compétences est en général délibérément flou afin d'admettre une grande diversité d'approches. Ainsi, une compétence, la 022S, balise à elle seule le contenu de presque tous les cours d'histoire

(sauf Civilisation occidentale), soit *Appliquer à la compréhension du phénomène humain, dans des situations concrètes, des notions en histoire.*

Or, là réside, selon moi, la raison essentielle de cet étrange déclin des études québécoises au cégep, soit qu'il n'existe aucune compétence qui prescrive que l'élève connaisse mieux la société où il vit. Il est bien sûr question de s'ouvrir à l'héritage occidental ou d'acquérir un meilleur sens critique, mais nulle part n'est-il fait mention de l'importance de connaître la culture, les institutions ou l'histoire du Québec. La seule allusion explicite retrouvée dans un énoncé de compétence est spécifiquement associée à Littérature du Québec, un cours offert en 2^e année du cycle collégial.

Il est bien sûr question de s'ouvrir à l'héritage occidental ou d'acquérir un meilleur sens critique, mais nulle part n'est-il fait mention de l'importance de connaître la culture, les institutions ou l'histoire du Québec.

Cette omission est particulièrement inconcevable dans les programmes de sciences humaines où nulle part le professeur n'est invité à aborder le thème du Québec. Aussi, contraints par les nouvelles habilités méthodologiques à transmettre et soumis à la vive concurrence entre les établissements et entre les programmes, des départements ont choisi de ne pas résister à cette liquidation. C'est donc sans heurt, à mesure que des professeurs qui abordaient le Québec dans leurs cours prennent leur retraite, que ces cours cessent d'être

offerts et que disparaît une précieuse expertise, acquise depuis la fondation des cégeps, où la recherche et la réflexion sur le Québec ont pourtant déjà brillé avec éclat.

L'accent mis sur les compétences plonge aussi la pondération des contenus dans une totale confusion, ce qui n'aide pas à apprécier le déclin d'un thème comme celui du Québec au collégial. Aucun établissement ou direction des études n'est ainsi en mesure de dire si un finissant en sciences humaines a ou non entendu parler du Québec durant ses études. Le flou est manifeste en histoire du Québec, un cours qui se décline en une douzaine de titres différents à travers le réseau, dont Fondements historiques du Québec, Canada au XX^e siècle, Histoire Québec-Amériques, Québec-Canada: perspectives mondes et Histoire du Québec comparée...

L'absence d'énoncé de compétence portant sur une meilleure connaissance de la société québécoise explique surtout la disparition du thème du Québec des cours de sciences humaines. D'autres causes y ont aussi contribué.

En 1991 d'abord, le ministre Claude Ryan, rendait un bien mauvais service à Histoire du Québec en rendant obligatoire celui de la civilisation occidentale. Ce choix a directement induit la montée d'un second cours, Histoire du temps présent, bien mieux adapté que celle du Québec à assurer le lien avec un cours d'histoire générale. Même problème de « positionnement » en économie où Économie du Québec est généralement remplacé par Économie internationale à la suite du cours d'introduction.

On assiste ensuite à l'essor de nouveaux programmes enrichis, dérivés des *humanities* des collèges anglophones, offrant tous de l'histoire mais fort peu d'histoire du Québec. Leur intérêt serait plutôt tourné vers des contenus exotiques, dans la mouvance altermondialiste et coïncidant mieux avec un stage touristique et historique à l'étranger.

Il semble d'ailleurs que les professeurs eux-mêmes n'éprouvent plus autant d'intérêt à parler du Québec dans leurs cours. À l'origine du phénomène: le profil académique des nouveaux enseignants. Tandis que jusque dans les années 1980 les départements universitaires étaient surtout peuplés

1. Le sondage a été mené entre le 19 et le 23 novembre 2007 auprès de 34 membres de l'APHCQ, provenant de 20 établissements.



de spécialistes du Canada et du Québec, l'éventail des spécialités représentées s'est depuis considérablement élargi. Conséquemment, les mémoires et les thèses portent de plus en plus sur des thèmes étrangers, voire non-occidentaux, et de moins en moins sur des aspects ayant trait au Québec. Plusieurs jeunes professeurs de cégep, embauchés depuis 2000, n'ont donc acquis qu'un modeste bagage académique sur le Québec; un bagage qui remonte parfois ironiquement à leurs propres études collégiales. Or ces jeunes enseignants sont-ils aussi intéressés à préparer de nouveaux cours portant sur le Québec? Il est permis d'en douter.

Aucun redressement n'est envisageable tant qu'une compétence transversale ne viendra pas conforter le travail du professeur et des départements. Le retour, même timide, à une formation collégiale concertée portant sur l'objet Québec est pourtant essentiel. De un, le Québec représente toujours le seul laboratoire commode où expérimenter les concepts abordés au cégep. De deux, une meilleure compréhension des enjeux culturels, sociaux et économiques chez les jeunes adultes apparaît évidente à la suite des débats de société qui défraient l'actualité. De trois, si le cours Univers social propose bien au secondaire un regard consensuel et lénifiant sur notre monde, il est impératif que le collégial ait l'occasion de fournir un éclairage plus critique sur l'évolution du Québec actuel. Un tel énoncé de compétence pourrait d'ailleurs se libeller comme suit:

« Que l'élève soit en mesure de comprendre les origines et les caractéristiques de la société québécoise actuelle afin de pouvoir y jouer un rôle positif, dans le respect de la démocratie et des valeurs de la majorité. »

Ce but général du programme de sciences humaines est en fait le grand oublié de la réforme de 2001. Il n'est pas trop tard pour y remédier et ainsi prouver que cette liquidation n'était pas le cadeau empoisonné que nous réservait la réforme de l'enseignement collégial.

Qu'en pensez-vous?

Venez partager votre vision de cette question lors de la table ronde de notre congrès annuel.

Gilles Laporte
Cégep du Vieux-Montréal

François-Xavier Garneau, l'Église et l'Histoire du Canada



Notre historien national, François-Xavier Garneau, consacre une partie de sa vie à travailler sur la reconstruction du passé disparu de sa nation, qu'il nomme à son époque le Canada. Après avoir participé de près ou de loin à la vie culturelle et littéraire de Québec et du Bas-Canada, il publie enfin le premier tome de la première édition de *l'Histoire du Canada* en août 1845. La première édition sera entièrement publiée en 1848¹. À la suite de cette première édition Garneau, qui était un libéral reconnu (il avait d'ailleurs participé à la fondation de l'Institut canadien de Québec en 1847², organisme reconnu pour sa position critique quant au rôle de l'Église dans la société), se fait critiquer vertement pour certains de ses propos envers l'Église catholique³ dans son *Histoire du Canada*. À ce sujet, Mailhot affirme: «La première édition critique librement certaines interventions religieuses (exclusion des huguenots de la colonie), voire le «délire de la dévotion» des mystiques. La troisième édition (1859) est révisée quant à la documentation, au style (plus sobre), aux jugements sur Mgr de Laval et les Jésuites.⁴» De leur côté Savard et Wyczynski affirment que: «[à la suite de la parution de la première édition] on met volontiers en doute les convictions religieuses et le nationalisme de l'auteur, traité de «philosophe», de «protestant» et d'«impie». Garneau semble fort mortifié par cette levée de boucliers.⁵» Il convient donc d'affirmer que l'idéologie de Garneau, exprimée dans la première édition de son *Histoire du Canada*, vient heurter le clergé et la réaction de certains fidèles à la suite de la parution des ouvrages. Garneau, étant un bon diplomate, accepte d'affaiblir la force de ses commentaires envers l'Église lors des parutions des deuxième et troisième éditions. Il est à noter qu'à la mort de Garneau le 3 février 1866, il est à travailler à une quatrième édition de *l'Histoire du Canada* que son fils Alfred Garneau complètera et fera paraître ultérieurement. Il est possible de visualiser certaines de ces affirmations notamment concernant l'absence des Huguenots en Nouvelle-France. La première édition de *l'Histoire du Canada* nous permet de lire:

En 1555, ce chef des Huguenots, un des génies les plus étendus, dit l'abbé Raynal, les plus fermes, les plus actifs qui aient jamais illustré ce puissant empire; grand politique, citoyen jusque dans les horreurs des guerres civiles, proposa à Henri II de former une colonie dans quelque partie du Nouveau-

1. Laurent Mailhot, *La littérature québécoise*, Paris, Presses universitaires de France, 1974, p.24.
2. Pierre Savard et Paul Wyczynski, «Garneau, François-Xavier», *Dictionnaire biographique du Canada*, [en ligne] adresse URL: <http://www.biographi.ca/FR/ShowBioPrintable.asp?Biold=38568>, (page consultée le 11 mars 2007)
3. Il est à noter que Garneau est dans le camp des Rouges qui s'opposent aux Ultramontains à partir des années 1830. Plusieurs libéraux reconnus se positionneront ainsi, notamment Wilfrid Laurier et Antoine-Aimé Dorion.
4. Mailhot, *op. cit.*, p. 24.
5. Savard et Wyczynski, *loc. cit.*
6. François-Xavier Garneau, *Histoire du Canada*, Québec, Imprimerie de Napoléon Aubin, 1845, p.82



Monde, où ses sujets de la religion réformée pourraient se retirer pour exercer leur culte librement et en paix. Le roi approuva ce dessein. Heureux pour la France s'il eût été érigé en système et suivi fidèlement. Quelles sources de richesses et de puissance il lui eût assurées! Et combien il eût fait éviter peut-être de discordes civiles et de désastres! Mais à cette époque de haineuses passions l'on sacrifiait avec délices les plus chers intérêts du pays aux fureurs du fanatisme et aux appréhensions d'une tyrannie égoïste et soupçonneuse.⁶

Ou bien :

En Canada par exemple, de peur de scandaliser les Sauvages par le spectacle de plusieurs religions l'on persuada au gouvernement de n'y laisser passer que des émigrans catholiques. [...] Les tendances libérales et quelque peu républicaines des Huguenots, les rendirent d'ailleurs redoutables à la cour, qui voyait d'un tout autre œil la soumission des catholiques et du Haut clergé aussi hostile pour le moins que le pouvoir royal aux libertés populaires.⁷

Ou encore :

Le système colonial français eût eu un résultat bien différent, si on eût levé les entraves qu'on mettait pour éloigner ces sectaires [les Huguenots] du pays, et si on eût laissé les portes ouvertes.⁸

Concernant les Jésuites et leur implication dans les affaires temporelles, ce que Garneau n'apprécie guère, on peut lire :

Avant d'expirer M. de Mézy, dont ses ennemis ont cherché à outrer tantôt les emportemens tantôt la faiblesse, écrivit une lettre au vice-roi [...] dans laquelle il proteste que dans tout ce qu'il a fait, il n'a été guidé que par l'intérêt de sa majesté, et le désir d'avancer le bien-être de la colonie. Vous éclaircirez, dit-il, bien mieux que moi les choses que j'aurais pu faire savoir au roi concernant la conduite de M. de Pétrée et des Jésuites dans les affaires temporelles.⁹

Enfin, Garneau critique le premier évêque du Canada, Monseigneur de Laval, dans cet extrait évocateur :

Il faut attribuer principalement à la hauteur de son sang [Monseigneur de Laval], l'influence considérable que ce prélat exerça dans les affaires de la province, faisant et défaisant les gouverneurs à son gré, et selon ce qu'il concevait être l'intérêt de son siège, quoique ce ne fût pas toujours celui de la colonie.¹⁰

À la suite de ces critiques, François-Xavier Garneau réagit et souhaite rééditer son *Histoire du Canada*. La législature lui accorde un montant de 1000 \$ en mai 1849 en vue de cette tâche. À ce moment Garneau se remet au travail et « recherche la perfection : il corrige, cisèle et complète son texte.¹¹ » Cette deuxième édition paraîtra en

1852. Enfin, n'étant toujours pas entièrement satisfait de son perfectible travail, Garneau décide de se mettre au travail et de faire paraître une troisième édition de son ouvrage. Cette dernière de son vivant paraîtra en 1859. « Perfectionniste, Garneau revoit toute son *Histoire du Canada* en vue de cette nouvelle édition : pas une page n'échappe aux corrections, les additions et les changements se multiplient, des documents nouveaux étoffent le récit, et le style est soigneusement revu et ciselé.¹² » D'ailleurs il est à noter qu'à ce sujet Gilles Marcotte, qui a signé la préface de la réédition de la première édition de *Histoire du Canada* par la Bibliothèque québécoise en 1996, mentionne que la troisième édition « [sera] revue et corrigée avec l'aide d'un ecclésiastique (on devine pourquoi), en 1859.¹³ »

Enfin, la troisième édition de *Histoire du Canada* voit Garneau se réconcilier avec l'Église et le clergé. Un grand admirateur de Garneau, le premier Premier ministre du Québec, Pierre-Joseph-Olivier Chauveau affirme que :

[Garneau] prépara avec le plus grand soin une troisième édition, qui parut en 1859 et dans laquelle il fit plus de changements et de corrections qu'il n'en avait fait pour la seconde. C'est de cette dernière que l'Abbé Casgrain a dit : « Il a donné une preuve éclatante de sa piété filiale envers l'Église en soumettant cette édition de son *Histoire* à un ecclésiastique compétent, et en faisant plein droit aux observations qui lui avaient été suggérées.¹⁴ »

Pour terminer, Garneau n'a pas eu peur d'afficher ses idées à travers son œuvre, notamment dans la première édition de son *Histoire du Canada*. Par contre, les réactions des autorités cléricales à la suite d'une telle prise de position furent aussi vives que soudaines. Garneau étant un bourreau de travail recherchant sans cesse la perfection, et ce malgré la maladie qui le diminue, reformule deux fois son œuvre et travaille à une quatrième édition avec son fils aîné Alfred Garneau, quand il meurt le 3 février 1866 d'une pleurésie au 14 Saint-Flavien, Québec. Sa relation avec l'Église s'était améliorée au point d'accepter de travailler avec un membre du clergé pour publier la troisième édition de son *Histoire du Canada*. Par contre, les idées rouges, libérales, de Garneau prendront plus d'un siècle après la mort de ce dernier pour devenir dominantes au Québec. Comme quoi, Garneau est et restera un précurseur qui a bousculé son époque, tant au niveau des idées que dans la méthode historique. François-Xavier Garneau sera pour toujours notre historien national.

Mario Lussier

Professeur d'histoire, Cégep Lévis-Lauzon et conservateur à la Maison François-Xavier-Garneau

7. *Ibid.*, p.103.

8. *Ibid.*, p.157.

9. *Ibid.*, p.380-381.

10. *Ibid.*, p.339.

11. Savard et Wyczynski, *loc. cit.*

12. *Ibid.*

13. François-Xavier Garneau, *Histoire du Canada. Discours préliminaire Livres I et II*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1996, p.26.

14. Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, *François-Xavier Garneau : sa vie et ses œuvres*. Montréal, Beauchemin et Valois, 1888, p. CCXX [En ligne] Adresse URL: <http://www.ourroots.ca/ftoc.aspx?id=3176>



L'échec du mouvement patriote à Québec

À l'occasion du 400^e de la ville de Québec et au moment où plusieurs manifestations soulignent à Montréal le 170^e anniversaire des Rébellions de 1837-1838, dont une grande exposition au musée Pointe-à-Callière, il est symptomatique que nulle part on ne fasse mention de l'agitation patriote dans la capitale.

L'origine du mouvement réformiste de Québec remonte pourtant bien avant les années 1830. En fait le nationalisme canadien y serait né dès la première décennie du XIX^e siècle. L'avocat et journaliste Pierre-Stanislas Bédard joue un rôle éminent dans cette genèse. On se rappelle d'abord de lui comme du fondateur à Québec du premier journal réformiste de la colonie, *Le Canadien*, encore très influent à l'époque des rébellions sous la direction d'Étienne Parent. Bédard est également à l'origine de la doctrine patriote - libérale et nationaliste - et celui qui met au point la stratégie des députés canadiens en Chambre. L'héritage de Pierre-Stanislas Bédard est immense. Celui-ci sort cependant de scène dès 1812. Se pose dès lors la question de sa succession à la tête du parti qu'il a fondé.

Bédard est intimement associé à la ville de Québec dont il fut député et où ont œuvré ses fils Joseph-Isidore et Élzéar. Le caucus des députés de Québec croit donc tout naturel d'hériter de la direction du parti. Tous les candidats sérieux à la succession de Bédard sont d'ailleurs de Québec, sauf un, Louis-Joseph Papineau. Ils seront écartés les uns après les autres entre 1815 et 1827. Aucun de ces leaders québécois n'arrivant à s'imposer, l'ascendant politique de la capitale diminue sans cesse¹.

Le coup sera plus dur à encaisser en 1830 quand le plus solide appui de Papineau à Québec, le propriétaire de la *Quebec Gazette*, John Neilson, désavoue la radicalisation du Parti patriote.

LE PARTI DE QUÉBEC

À compter de 1828 le mouvement patriote de Québec ne fera donc que s'effriter. Si, au départ, Papineau peut compter à Québec sur d'éminents hommes politiques, il ne peut plus s'appuyer en 1837 que sur une poignée de radicaux. James Stuart, puis Andrew Stuart, Joseph-Rémi Vallières de

Saint-Réal et Amable Berthelot, voyant s'évanouir leurs chances de prendre la tête du parti, choisissent de le quitter. Le coup sera plus dur à encaisser en 1830 quand le plus solide appui de Papineau à Québec, le propriétaire de la *Quebec Gazette*, John Neilson, désavoue la radicalisation du Parti patriote. Au début de 1834, le dépôt des 92 Résolutions cause une plus grande hémorragie encore. S'opposer à Papineau comporte cependant des risques tant les électeurs demeurent éblouis par le grand tribun. À preuve, aux élections d'octobre 1834, tous les candidats de la région de Québec s'étant opposé à Papineau ou aux 92 Résolutions sont battus à plates coutures. Les députés de Québec font donc face à un dilemme : hostiles à la radicalisation du Parti patriote sous la houlette de Papineau, ils sont paralysés par la peur de s'y opposer. Le mouvement patriote de Québec aura donc tendance à nourrir en son sein des députés et des militants plutôt apathiques et fort peu empressés à relayer les mots d'ordre venant de Montréal. La conséquence est que la mobilisation dans la ville de Québec, berceau du nationalisme canadien-français, sera insignifiante jusqu'aux rébellions de 1837-1838².

Très tôt les Montréalais avaient reproché aux Québécois leur lenteur à donner suite aux 92 Résolutions et à se mobiliser contre le gouvernement anglais. Alors que les assemblées publiques se multiplient ailleurs, ce n'est qu'en juin 1835 que se tient à Québec une première véritable assemblée patriote. Le cafouillage persiste au printemps de 1835 tandis que des assemblées prévues les 1^{er}, 18, puis 25 mai sont mystérieusement annulées. À la tête de cette «résistance passive», le propre chef du parti à Québec, ci-devant fils du grand Bédard : Elzéar Bédard. Conscient de l'importance de Québec, Papineau avait justement confié au député de Montmorency la tâche hautement honorifique de présenter les 92 Résolutions. Dès 1835, les tensions deviennent cependant vives entre les deux hommes tandis que Bédard reproche à Papineau de s'obstiner à prendre en défaut l'administration coloniale anglaise : «L'honorable Orateur, qui partout et en toute occasion proclame la pureté de

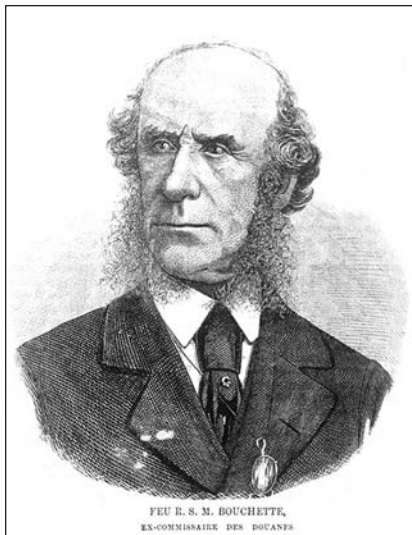
ses motifs et de ses actes, n'est pas disposé à accorder aux autres ce qu'il croit être son droit inhérent. Du moment que nous osons différer avec lui, nos motifs sont en butte à ses observations sévères et irréflechies»³.

S'opposer à Papineau comporte cependant des risques tant les électeurs demeurent éblouis par le grand tribun. À preuve, aux élections d'octobre 1834, tous les candidats de la région de Québec s'étant opposé à Papineau ou aux 92 Résolutions sont battus à plates coutures.

Le 5 août 1835 le caucus de Québec propose ni plus ni moins que de nommer Louis-Joseph Papineau délégué en Angleterre afin d'y plaider la cause des Canadiens. Ce geste est clairement un affront visant à éloigner le chef patriote et à faire triompher la tendance modérée au sein du parti : «une occasion favorable de détrôner Papineau»⁴. La crise entre Québec et Montréal atteint son apogée en 1836 quand un proche de Bédard, le député René-Édouard Caron, décide de s'exprimer contre Papineau et de voter avec le gouvernement. Caron est alors dénoncé par ses électeurs qui réunissent contre lui une pétition de 700 noms, le forçant à démissionner dès le lendemain⁵. À l'élection partielle qui s'ensuit, les patriotes présentent Joseph Painchaud, un homme de Papineau, cependant battu par Andrew Stuart le 26 mars au terme d'un scrutin houleux. Les patriotes tiennent donc le 1^{er} avril une assemblée de «protestation»

1. Fernand Ouellet, «Papineau et la rivalité Québec-Montréal», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 13, no. 3 (déc. 1959) : 319-320.
2. Gilles Gallichan, «Québec, été 1837», *Les Cahiers des Dix*, vol. 49 : 111-138.; ANC, MG24 B129, Fonds du Comité de correspondance de Montréal : 31.
3. *Quebec Mercury*, 11 juin 1835; *Le Canadien*, 22 mai 1835; ANC, MG24 B128, Fonds du Comité de correspondance de Québec : 97C, 98C; Robert Rumilly, *Papineau et son temps*. Montréal, Fides, 1977, I : 372.
4. Fernand Ouellet, «Papineau...» : 325.
5. Michel Bibaud, *Histoire du Canada et des Canadiens sous la domination anglaise*, Montréal, Éditions Lovell, III : 343.





«Fils du célèbre arpenteur Joseph Bouchette, Robert-Shore-Milnes Bouchette est à l'automne de 1837 le plus important patriote de Québec.»

dénonçant la violence utilisée par leurs adversaires, mais aucun député ne s'y présente. Au printemps 1836, le mouvement réformiste de Québec est démembré et plus aucune manifestation sympathique aux patriotes ne s'y tient avant un an...

LES IRLANDAIS RELANCENT LE MOUVEMENT PATRIOTE

En avril 1837, l'Angleterre désavoue officiellement les revendications patriotes par le biais des dix résolutions Russell. Cette annonce aura pour effet de raccommoder les réformistes de toutes tendances tandis que Papineau confie au député de Bellechasse, Augustin-Norbert Morin, la lourde tâche de revitaliser le mouvement patriote à Québec. Ainsi donc, les patriotes de Québec qu'on tenait pour morts tiennent une série d'assemblées publiques à compter de mai 1837. Cependant, le noyau de l'organisation a notablement changé entre-temps. Depuis l'incident Caron en 1836, le parti de Québec est sur la touche. En revanche, on remarque l'ascendant d'un groupe de radicaux autour du jeune Robert-Shore-Milnes Bouchette et d'un groupe d'Irlandais radicaux : Thomas Boyd, M. Connolly, James Doyle, Denys Fitzpatrick, Charles Hunter, William Keating, John Kelly, Edward Moss, Patrick O'Connor, James O'Neil ou Edward Quigley. En se radicalisant, le mouvement patriote à Québec a désormais tendance à s'angliciser ! Ce groupe s'était déjà signalé à l'assemblée du 8 juin 1835 alors que les deux tendances s'affrontent. On retrouve sa trace le 8 septembre suivant à une assemblée des

«former members of the British and Irish of the Association de réforme de Québec» qui donnent un appui sans équivoque aux 92 Résolutions et à la lutte du peuple irlandais. Le 28 mai, une assemblée convoquée par les loyaux de Québec à l'entrée de l'Assemblée législative est complètement noyautée par Bouchette et ses amis irlandais qui s'emparent de la place avant l'heure prévue en faisant un grand «meeting» patriote, connu sous le nom de *l'assemblée de la garde-robe*. Bouchette, juché sur une table, prononce alors un discours impétueux destiné à secouer la torpeur des Québécois⁶.

Une véritable assemblée populaire sur le modèle de celles qu'on retrouve ailleurs au Bas-Canada est tenue au marché Saint-Paul le 4 juin 1837 devant 2000 à 3000 personnes sous les auspices d'Augustin-Norbert Morin. S'y retrouve à peu près toute la coalition patriote, du peintre Joseph Légaré à Narcisse Belleau en passant par Louis-Théodore Besserer, dans ce qui a toutes les apparences d'une réunion de famille un peu forcée et placée sous la présidence de Jean Guillet. On y choisit alors la délégation devant représenter Québec à la convention du parti patriote, mais aucun député n'y figure. Pis encore, le lendemain 5 juin le député «patriote», George Vanfelson, abandonne son siège de la basse-ville et quitte la politique en dénonçant les résolutions adoptées⁷.

Infatigable, Bouchette multiplie pourtant les manifestations et fonde le 17 juin le journal patriote bilingue *Le Libéral*, ainsi que le comité permanent de Québec, chargé de mener la rébellion dans la région de la capitale⁸.

UNE VAGUE D'ARRESTATIONS

Le climat devient survolté à Québec à compter de novembre 1837 tandis que les membres du Comité permanent de Québec sont la cible de rafles policières. Une certaine nervosité anime les autorités, si bien qu'une trentaine d'arrestations sont effectuées sans grand discernement à même la liste des membres publiée dans *Le Libéral* du 19 octobre. La plupart sont d'ailleurs libérés dès le 18 novembre, comme les marchands Eugène Trudeau et Barthelemy Lachance. Le lendemain, un dimanche, plus de 1000 personnes sont massées au marché Saint-Paul pour dénoncer les arrestations. Après la harangue de Joseph-Édouard Turcotte, la foule envahit les rues pour chahuter devant la résidence de ceux qui les ont fait arrêter. Des loyaux se manifestent

à leur tour, brisant des carreaux de fenêtres. On rapporte aussi des bagarres entre manœuvres et calfats canadiens et anglais aux chantiers maritimes. L'excitation devient si intense que les autorités militaires décrètent un couvre-feu pour les journées suivantes et verrouillent la haute-ville, pendant que les banques de la basse-ville mettent tout leur numéraire à l'abri dans les murs de la citadelle. Ce climat de tension est alimenté par un réseau de rumeurs et de bruits qui entretiennent le qui-vive même si aucun autre incident n'est rapporté⁹.

◆ ◆ ◆
**Vue de l'extérieur,
 nul doute que la démobilisation
 des élites francophones
 de Québec a fortement nuit
 à la propagation du
 message patriote dans l'est
 du Bas-Canada en 1837-1838.**
 ◆ ◆ ◆

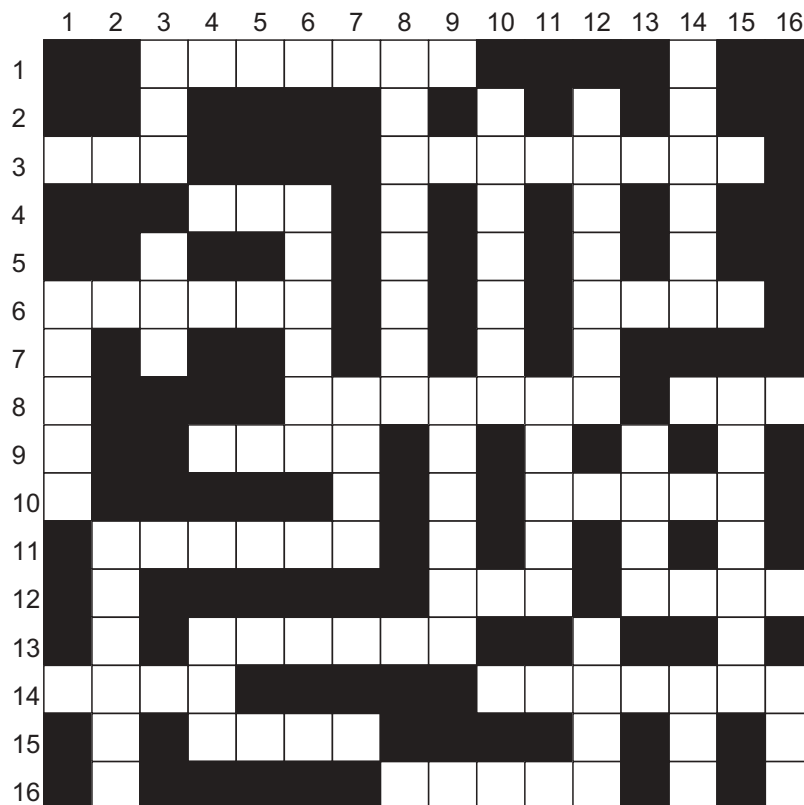
Vue de l'extérieur, nul doute que la démobilisation des élites francophones de Québec a fortement nuit à la propagation du message patriote dans l'est du Bas-Canada en 1837-1838. Les autorités militaires ont ainsi mieux pu concentrer leurs efforts afin d'écraser le mouvement dans la région de Montréal. Demeure que de telles divisions étaient sans doute inévitables tant Montréal et Québec vivaient alors des réalités socio-économiques différentes et tant était encore embryonnaire le sentiment national canadien.

Gilles Laporte,
Cégep du Vieux Montréal

6. Gilles Gallichan, «Québec, été 1837»: 124-125; *The Canadian Vindicator*, 23 mai 1835, 18 juillet 1835; *La Minerve*, 1^{er} juin 1837.
7. Antoine Roy, «Les patriotes de la région de Québec», *Les Cahiers des Dix*, no 24, 1959: 243. *La Minerve*, 8 juin 1837; Robert Rumilly, *Papineau...*, I, 440.
8. *Le Canadien*, 19 juin 1837; *Le Libéral*, 19 sept. 1837; André Beaulieu et Jean Hamelin, *La Presse québécoise des origines à nos jours*, Québec, PUL, 1973, I: 95.
9. Antoine Roy, «Les patriotes.»: 243; Gérard Filteau, *Histoire des Patriotes*, Québec, Septentrion, 2003: 420; *Le Canadien*, 22 nov 1837; John Hare, *Les Patriotes, 1830-1839*. Ottawa, Éditions Libération, 1971: 241.



Fondements historiques du Québec



Chenelière Éducation ©2007

Solution à la page 22

HORIZONTAL

1. Cette région est particulièrement visée par le plan de colonisation du ministre Vautrin.
3. Le premier parti indépendantiste qui a présenté des candidats lors d'élections provinciales. - Il a fondé le journal *Le Devoir* en 1910.
4. En 1990, cette municipalité est le théâtre d'un affrontement entre les Amérindiens et l'armée canadienne.
6. Chef de l'Action démocratique du Québec. - Formule qui oblige l'employeur à percevoir à la source les cotisations syndicales.
8. Un des trois thèmes de la littérature québécoise du XIX^e siècle. - Parti politique originaire de l'Ouest canadien et dénoncé par le clergé catholique.
9. Ces centres de service doivent servir de porte d'entrée du système de santé.
10. L'élevage de cet animal est l'une des clés du redressement agricole du Québec à la fin du XIX^e siècle.
11. Elle joue un rôle central dans le développement de la Nouvelle-France.
12. Taxe introduite par le gouvernement fédéral en 1991. - Produit générateur de l'économie québécoise du XIX^e siècle.
13. Elles représentent 60 % de la main-d'œuvre dans l'industrie textile dès le début du XX^e siècle.
14. Métis pendu à Régina en 1885. - Le clérico-nationalisme cherche à défendre celles du Canada français.
15. La plus importante ligne de chemin de fer aménagée au Québec au cours des années 1870.
16. Entente de libre échange signée en 1989 entre le Canada, les États-Unis et le Mexique.

VERTICAL

1. Entre 1981 et 1986, elle augmente brutalement au Québec.
2. Elle joue un rôle central dans le développement de la Nouvelle-France.
3. Parti politique québécois fondé en 1934. - Petites et moyennes entreprises.
4. Mouvement qui utilise le terrorisme pour éveiller le sentiment national des Québécois.
6. Ensemble des avoirs matériels et immatériels d'une entreprise.
7. Celui de Québec agrandit le territoire du Québec au-delà des Grands Lacs.
8. En démographie, nom donné au phénomène de rattrapage qui ramène le Québec à son taux de natalité des années 1920.
9. Les Québécois en paient le plus en Amérique du Nord.
10. Publiées en 1837, les résolutions de ce ministre anglais sont une réponse aux 92 Résolutions patriotes.
11. C'est dans cette ville qu'est ouverte la première caisse populaire en 1900.
12. Président de la FTQ de 1963 à 1994. - Zone de libre-échange des Amériques.
13. Mot anglais désignant un briseur de grève.
14. Une Albertaine qui écrit des romans en français. - Syndicat agricole créé en 1972.
15. Ce patriote, héros de Saint-Eustache, inspire le nom d'une cellule du FLQ.
16. Organisme financier créé par le gouvernement du Québec en 1962.



40^e anniversaire des Cégeps*

Visées et résultats



INTRODUCTION

■ J'ai vu naître les cégeps, mais je n'ai pas été mêlé à leur mise en place si ce n'est à titre de journaliste d'ailleurs passablement conservateur à l'époque. J'ai plutôt grandi dans l'atmosphère des cours classiques et j'ai enseigné aussi bien au cours classique (à Montréal) qu'à l'école normale (à Hauterive). C'est vous dire mon âge et mon manque total d'objectivité.

LES VISÉES RAISONNABLEMENT ATTEINTES:

■ Une bonne partie des objectifs visés par la réforme de l'Éducation font partie de l'histoire et du patrimoine familial. Certaines intentions sont cependant moins connues que d'autres.

■ Le rapport Parent a beaucoup pesé sur les choix du Québec en matière d'éducation, mais le rapport n'est pas l'œuvre de Mgr Parent. Paul Lacoste et Guy Rocher, d'ailleurs candidats l'un contre l'autre lors de la course au rectorat de l'Université de Montréal, sont davantage responsables de la majeure partie de la rédaction.

■ Le premier objectif des cégeps en était un d'**accessibilité**. Le deuxième, presque aussi important, c'était celui d'une plus grande égalité des chances entre **garçons et filles**. Dans les deux cas, on peut dire mission accomplie. Les collèges classiques rejoignaient environ 15 000 garçons; les cégeps ont compté bon an mal an environ 150 000 inscriptions. Les filles sont pour le moins aussi nombreuses que les garçons et elles réussissent généralement mieux.

■ L'idée de regrouper sous un même toit divers types d'apprentissages devait beaucoup à la formule soviétique, mais le rapport Parent ne pouvait quand même pas le dire. Le terme de cégep remplaça celui d'institut et personne ne songea à chercher tellement plus loin. Le motif de ce regroupement, c'était, me semble-t-il, de faire remplir à l'école le rôle assumé en France, par exemple, par l'école et par l'armée, celui d'un creuset d'où pouvait surgir un dénominateur commun et qui pouvait secouer l'emprise des professions libérales (droit, médecine, pré-trise) qui accaparaient la jeunesse instruite. Encore là, mission largement accomplie.

Jusqu'à ma génération, les strates sociales demeuraient en place pendant des décennies; maintenant, un adulte peut compter parmi ses amis un avocat, une infirmière, un policier, un dessinateur... Ce **brassage social** est, à mes yeux, l'une des retombées majeures de la réforme et l'une des plus heureuses. Toute la société québécoise en a été transformée.

■ Le cégep visait aussi, accessoirement peut-être, à mettre sur un pied d'égalité le secteur francophone et le secteur anglophone dans leurs relations avec l'université. Côté anglophone, on parvenait à l'université en moins d'années de scolarité et par une plus grande diversité d'itinéraires. Les jeunes du secteur anglophone bénéficiaient ainsi plus aisément du statut (et des bourses) d'*undergraduates*. Dans le Québec francophone, par suite des entraves édifiées par l'épiscopat sur la voie des académies commerciales et grâce au monopole confié aux collèges classiques, seuls le cours classique menait à l'université et encore fallait-il 15 ans de scolarité (7 ans au primaire et 8 ans de classique). Encore là, mission largement accomplie.

■ La qualité du personnel enseignant n'a cessé de s'améliorer au fil des ans. Au début, les enseignants n'avaient que quelques courtes années d'avance sur leurs publics. Aujourd'hui, l'expérience est là et on ne compte plus les bouquins de haute tenue publiés par des enseignants du stade collégial.

LES VISÉES RATÉES OU IMPARFAITEMENT ATTEINTES:

■ Le rapport Parent n'avait ni voulu ni prévu les monstres que sont devenus certains cégeps. D'après les commissaires, le cégep était destiné à la taille d'une polyvalente d'aujourd'hui, pas beaucoup plus.

■ Le réseau des cégeps n'a jamais permis une véritable gratuité pour l'ensemble des jeunes du Québec. Dans les zones urbaines, tout ne va pas trop mal, surtout si les parents sont hospitaliers. Dans les régions, la famille ou les jeunes doivent supporter les frais du logement, du transport, etc. Le Québec, au mépris de tout bon sens, compte dix-neuf établissements universitaires et moins d'une cinquantaine de cégeps. Certaines régions

ont compensé en créant des antennes régionales (Charlevoix, vallée de la Matapédia, Montmagny, Mégantic...), mais cela ne suffit pas. La région que j'habite voit les filles quitter leur milieu et n'y pas revenir. Les garçons, eux, décrochent plus vite et s'en tiennent à des emplois de camionneurs et de manoeuvres. Le déséquilibre entre garçons et filles dans le créneau des 18-25 ans est dramatique.

■ Dans le choix des cours communs obligatoires, le cégep en est demeuré aux vus des années 60. L'exemple le plus frappant est sans doute celui de l'éducation physique. À l'époque, la commission Parent notait le sérieux retard du Québec francophone sur le réseau anglophone au chapitre de la condition physique. Les cours communs obligatoires d'éducation physique devaient combler le déficit. Vous connaissez la suite. D'une part, l'éducation physique est souvent devenue à toutes fins utiles une simple initiation aux sports, ce qui n'est pas la même chose. D'autre part, l'obligation de s'adonner à des sports convenait peut-être aux cégepiens de 18 ans, mais elle devient anachronique quand le cégep soumet au même régime des jeunes de 18 ans et des adultes de 30 ou de 40 ans. En regardant les chiffres de l'obésité, je vous laisse le soin de décider si le cégep a réussi à expliquer et à inculquer le soin dû aux bonnes habitudes de vie.

■ Tout en partageant en très grande partie l'objectif d'un brassage social grâce à la convergence de tous les jeunes sous un même toit, je dois constater que, dans au moins certains domaines, le cégep a provoqué des déracinements peu désirables. Je pense à l'agriculture et je constate que les jeunes qui sont désormais forcés de fréquenter un cégep urbain ne retournent pas en région.

■ Le débat sur la formation fondamentale est moins volcanique aujourd'hui que par le passé. Je ne suis pourtant pas certain que tout soit réglé. L'attrait de la spécialisation

* Présentation faite au Cégep Limoilou, le mercredi 3 octobre 2007, lors du colloque pédagogique automnal soulignant le 40^e anniversaire du collège.

Nous nous souvenons...



conditionne irrésistiblement le premier cycle de l'université et les conséquences ne peuvent que se faire sentir au palier collégial.

■ Même si la question ne concerne pas uniquement les cégeps, je demeure ambivalent face au transfert de la formation des maîtres à l'université. Le Québec a opposé un extrême à l'autre: il a misé sur la pédagogie à outrance, avant de parier, à outrance encore, sur la spécialisation. Les facultés de sciences de l'éducation ont pris les plus mauvais plis universitaires, mais elles n'ont pas amélioré en profondeur les méthodes d'enseignement ou l'apprentissage des méthodes de travail.

À LA PÉRIPHÉRIE DU THÈME:

■ Pour divers motifs, la question de l'évaluation m'a toujours préoccupé. À titre d'enseignant, car je l'ai été à temps plein ou à temps partiel une bonne partie de ma vie, je me suis toujours senti mal à l'aise devant ce qui me paraissait et me paraît un conflit d'intérêts. Quand j'évalue mes étudiants, j'évalue en même temps leur performance et la mienne, sauf que j'escamote toute évaluation de la mienne. Le professeur enseigne et soumet ses étudiants à des travaux et à des examens, mais il ne s'inclut pas dans l'évaluation, même s'il est humain de s'attendre à ce que les faiblesses de l'enseignement pèsent d'un certain poids

dans les difficultés des étudiants. Évaluer les étudiants alors qu'on ne subit soi-même à peu près aucune évaluation, c'est déjà étrange. Pourquoi faut-il, d'autre part, que nos étudiants soient évalués seulement par nous et jamais par un examen venant de l'extérieur? Les cégeps, depuis leur naissance, vivent selon une telle absence de reddition de comptes.

Laurent Laplante
Collaboration spéciale

L'Association québécoise pour l'Enseignement en Univers social (AQEUS)

L'Association québécoise pour l'Enseignement en Univers social est une association qui regroupe 450 membres. Notre association permet le regroupement au sein de la même association d'enseignants autant ceux qui enseignent en univers social (primaire) qu'en histoire et éducation à la citoyenneté, en géographie et en éducation économique (secondaire). Elle regroupe aussi des conseillers pédagogiques, des enseignants du collégial, des didacticiens universitaires, des retraités et des étudiants universitaires. Depuis plusieurs années, c'était le vœu d'un grand nombre d'enseignants et de différents intervenants de retrouver sous la même enseigne les disciplines de l'univers social (les sciences humaines).

RÔLE DE L'ASSOCIATION

Le rôle de notre association est de promouvoir au Québec l'enseignement des disciplines scolaires du champ disciplinaire de l'univers social auprès de ses membres et de la population en général. À cette fin, elle peut mener des campagnes d'information ou d'éducation, des recherches et des réflexions concernant l'enseignement de ces dites disciplines au Québec et prendre tout autre moyen jugé utile pour atteindre cet objectif.

L'association a également comme mission de collaborer avec les différents ministères et organismes en vue de promouvoir la place des disciplines de l'univers social dans le système d'éducation du Québec. Pour y parvenir, l'association favorise de façon permanente la réflexion sur les programmes et les orientations ministérielles face à l'enseignement des disciplines de l'univers social et peut collaborer avec toute association nationale ou internationale à l'amélioration

des conditions de l'enseignement des disciplines de l'univers social.

SERVICES OFFERTS

Afin de favoriser le perfectionnement de nos membres, nous offrons des services tels qu'un congrès annuel, une revue (Enjeux de l'univers social) et un site internet (www.recitus.qc.ca/associations/aqeus). L'association développe actuellement un bulletin mensuel qui sera envoyé électroniquement aux membres. Nous organisons aussi annuellement un concours qui s'adresse aux élèves du primaire et du secondaire. Cette année le thème de notre concours est: **Québec 1608-2008 Ville du patrimoine mondial.**

CONGRÈS

Le congrès 2007 fût couronné d'un franc succès et nous sommes à la préparation de notre congrès 2008. Celui-ci se tiendra à

Québec en marge du 400^e de Québec, du 23 au 25 octobre. Le thème général retenu pour tous les partenaires est: **QUELLES HISTOIRES POUR QUELS AVENIRS!** Nous vous lançons l'invitation de venir y participer soit en donnant des ateliers ou en y assistant. L'organisation de ce congrès se fera en collaboration avec l'Institut d'histoire de l'Amérique française (IHAF), avec l'Association des études canadiennes (AEC) et avec les didacticiens de sciences humaines du Québec. Les congressistes pourront se joindre aux activités communes offertes par les partenaires (IHAF, AEC, didacticiens et AQEUS). Pour la partie du congrès qui concerne nos membres, nous avons précisé le thème: **RÉALITÉS ET TERRITOIRES, EN MARCHE DEPUIS 400 ANS.** Nous avons également ajouté des nouveautés en vue de répondre davantage aux besoins pédagogiques des enseignants.

En terminant nous espérons vous rencontrer à l'occasion du congrès de l'automne prochain dans la belle ville de Québec et ainsi pouvoir tisser des liens profitables pour tous les intervenants en éducation.

Lise Proulx
Présidente AQEUS

Pour nous joindre: lise.proulx@re.csaffluents.qc.ca

« Les cerfs-volants de Kaboul »

Inspiré du livre du même titre de Khaled Hosseini, le film *Les cerfs-volants de Kaboul* (*Kite Runner* en version originale), du réalisateur Marc Foster, trace un portrait réaliste de la société afghane depuis le milieu des années 70 à 2001.

LE SCÉNARIO DU FILM

C'est l'histoire de deux garçons, Amir et Hassan, de classes sociales différentes qui grandissent ensemble. Hassan, petit Hazara, est serviteur avec son père dans la maison d'Amir. Après avoir gagné le tournoi annuel de cerfs-volants, Hassan se fait battre et violer par des adolescents pachtounes alors qu'Amir est témoin de toute la scène. Tirailé entre son amitié envers ce Hazara et la pression sociale, Amir choisit l'indifférence et s'arrange même pour que Hassan et son père quittent la maison. Puis, les Soviétiques arrivent pour occuper l'Afghanistan, ce qui oblige Amir et son père à s'exiler puisque son père était un homme aux propos anti-communistes. Après avoir passé par le Pakistan, ils s'exilent enfin aux États-Unis. De nombreuses années plus tard, Amir reçoit l'appel de Rahim, l'ami de son père, qui lui annonce qu'il doit revenir chez lui et qu'il peut se racheter.

Amir s'embarque donc pour le Pakistan où l'attend Rahim pour lui raconter que Hassan est en fait son demi-frère, le fils illégitime de son père, qu'il a été tué avec sa femme, et qu'il a lui-même un fils orphelin maintenant. Rahim offre donc la possibilité à Amir de se racheter en retrouvant ce neveu pour en prendre soin. Or, Sohrab s'est fait capturer par les talibans qui en ont fait une attraction pour divertissement en le faisant, par exemple, danser à la demande. Amir le retrouve, tue le chef des talibans et retourne aux États-Unis avec le petit. Le film se termine sur une journée où Amir montre à son neveu comment faire voler et son cerf-volant.

L'HISTOIRE ET HISTOIRE

Les grandes puissances mondiales se disputent l'Afghanistan depuis un peu plus d'un siècle. C'est d'abord l'Angleterre qui commence à avoir des vues sur l'Afghanistan après avoir conquis les Indes vers le milieu du XIX^e siècle alors que la Russie s'y intéresse aussi. Un accord est signé pour faire de l'Afghanistan un État tampon. La Première Guerre mondiale donne un coup de grâce à l'hégémonie anglaise et l'Afghanistan en profitera pour acquérir son indépendance. Kaboul va se rapprocher de l'URSS qui donnera à l'Afghanistan les moyens de se construire (avions, lignes téléphoniques, etc.). Après la Deuxième Guerre mondiale, la Grande-Bretagne lâche son emprise sur l'Asie centrale, ce qui permet à l'Inde et au Pakistan de se séparer. L'URSS est, quant à lui, très présent dans la région grâce à ses gains sur l'Allemagne. Puissance mondiale anglaise remplacée par la puissance américaine, les États-Unis commencent à

s'intéresser à la région. L'Afghanistan va devenir la zone de confrontation entre les deux puissances.

La Guerre froide est bel et bien commencée. Les États-Unis deviennent les alliés du Pakistan qui est solidement anticommuniste et essaient de gagner la coopération de l'Afghanistan qui, jusqu'ici, était resté un État non aligné. Au Sud, les Américains irriguent la zone aride, goudronnent la route de Hérat à Kaboul et construisent l'aéroport de Kandahar. Au Nord, les Soviétiques construisent des barrages d'irrigation, des usines hydroélectriques, une fabrique d'engrais, une cimenterie, etc. Elle obtiendra aussi le monopole de la livraison d'armes en Afghanistan. Évidemment, cela aidera l'Afghanistan à se développer et à commercer avec d'autres pays tels que l'Italie et la Pologne.

La situation se détériore vraiment à partir de 1969 où une sécheresse et de graves inondations causent des disettes. Une première manifestation de 15 000 étudiants de Kaboul est effectuée contre la lenteur des réformes. Le gouvernement afghan est marqué par sa grande faiblesse à rétablir la situation. En 1973, Daoud, aidé par les Soviétiques, renverse le pouvoir pour installer une République. Il essaie de régner en autocrate en écartant ses alliés pour pouvoir garder au pouvoir l'aristocratie pachtounne. Il réprime un groupe de jeunes éduqués soulevés contre ce régime athée et communiste. On pourrait qualifier ce soulèvement de première alerte islamiste, mais elle est passée presque inaperçue.

En 1978, un coup d'État militaire fait un millier de morts, dont Daoud et sa famille. C'est Taraki, chef du PDPA (Parti Démocratique Populaire d'Afghanistan), qui prend le pouvoir. On essaie une révolution à caractère plutôt marxiste, mais le pays est trop conservateur. Des répressions et exécutions sont chose régulière. À la fin de 1978, il y a des dizaines de milliers de prisonniers politiques. Les minorités ethniques sont particulièrement visées avec les Hazaras. On exécute les mollahs (religieux responsables des petites communautés). Ils seront des milliers à mourir. Dans le film, on ne voit pas vraiment ces événements, sauf la tension envers les Hazaras.

Puis, les moudjahidin (guerriers musulmans) se révoltent et prennent le contrôle. Les Soviétiques s'en mêlent et arrivent en Afghanistan en décembre 1979 pour occuper le pays et installer un autre régime. Ceci est la première guerre d'Afghanistan. Cette guerre va durer 10 ans et ravagera le pays. Par exemple, en 1985, on trouve 3 millions de réfugiés au Pakistan, 1 million et demi en Iran et des centaines de milliers de morts.

Les Soviétiques quittent le pays en 1989 sous le gouvernement de Nadjibullah, qui tombe à son tour en 1992 avec le début de la guerre civile. Massacres et bombardements de quartiers (chiites entre autres) causèrent plus de 30 000 morts en trois ans. C'est à



L'Histoire passe au grand écran



partir de 1994 que les talibans commencent à conquérir du territoire. Ceux-ci sont des étudiants qui adhèrent à un mouvement fondamentaliste musulman. Ils avaient d'abord été engagés pour sécuriser la route du Pakistan à Kandahar. Leur progression est foudroyante. De nombreux pachtounes sont de leur côté. En 1997, ils prennent le contrôle du pays où ils instaurent une paix relative en appliquant une loi islamique sévère qui restreint de nombreuses libertés (comme l'interdiction de faire voler des cerfs-volants). Ils veulent le plus pur État islamique du monde et appliquent strictement la charia (loi islamique), comme on le voit bien dans le film alors qu'ils exécutent une femme adultère en la lapidant au milieu du stade de Ghazi rempli de spectateurs.

La condition des femmes se détériore extrêmement. Elles sont d'abord exclues du marché du travail et ont dû se couvrir de la burqa.

C'est en 2001 que le régime taliban tombera. Il y aura une nouvelle guerre d'Afghanistan. Aujourd'hui, les talibans sont encore présents dans le pays. Par contre, le film ne traite pas de ces questions.

LA VIE SOUS LES TALIBANS

Les talibans établissent leurs 16 commandements et les font respecter rigoureusement. D'abord, tout divertissement est interdit. Théâtre, télévision et cinéma sont interdits et posséder un appareil photographique et vidéo est illégal. Tout ce qui peut avoir un lien avec l'art et le divertissement est interdit et détruit. Les relations hors mariage sont interdites. Des peines sévères sont exécutées si on contrevient à ces lois, comme la lapidation ou la fusillade pour les femmes adultères... Aussi, les hommes durent se laisser pousser la barbe de 10 cm.

La condition des femmes se détériore extrêmement. Elles sont d'abord exclues du marché du travail et ont dû se couvrir de la burqa. Celles qui refusaient ce code vestimentaire étaient fouettées. Pour quitter la maison, elles le faisaient maintenant seulement si elles étaient accompagnées de leur mari ou d'un parent proche. On peignait même les vitres des maisons en blanc pour

ne pas qu'on puisse voir les femmes à l'intérieur. L'enseignement secondaire leur fut aussi interdit.

Dans le film, on voit très bien cette vie de répression. D'abord, les acteurs sont presque uniquement des hommes et quand on voit des femmes, elles portent toujours la burqa pendant le régime taliban. Tous les hommes portent la barbe et on mentionne même que c'est absolument suicidaire de marcher en Afghanistan sans cette barbe.

En général, le film *Les cerfs-volants de Kaboul* est représentatif de l'histoire que ce soit avec les tournois de cerfs-volants, l'occupation soviétique ou le régime taliban. Si vous avez trouvé ce film bouleversant et révélateur, le livre l'est encore plus. Pour mieux comprendre la dynamique de la société afghane, il serait utile d'analyser aussi toutes les relations entre les différentes ethnies présentes au pays (Hazaras, Pachtounes, etc.).

Pascale Pruneau
Collège Méric



Bibliographie

- CLERC, Jean-Pierre. *L'Afghanistan, otage de l'histoire*. Toulouse, Milan, 2002, 63 pages.
- LECLERC, Jacques. « Les 16 commandements talibans », *Aménagement linguistique dans le monde*, [En ligne], http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/Asie/afghanistan_talibans.htm, 2007, page consultée le 16 février 2008.
- RASHID, Ahmed. *L'ombre des taliban*. Paris, Autrement, 2001, 287 pages.
- RASHID, Ahmed. *Asie centrale, champ de guerres*. Paris, Autrement, 2002, 232 pages.
- SADAT, Mir Hekmatullah. « Afghan History: kite flying, kite running and kite banning », *Afghan Magazine*, [En ligne], http://www.afghanmagazine.com/2004_06/articles/hsadat.shtml, 2004, page consultée le 16 février 2008.

LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC

CAP-AUX-DIAMANTS

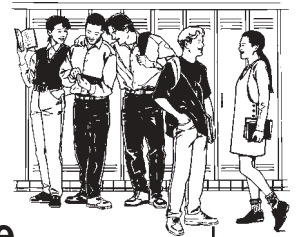
Québec 1608-2008

400 ans d'histoire à lire dans Cap-aux-Diamants

Enrichissez votre bibliothèque

L'histoire sert vraiment à comprendre le présent... et les vacances!

Un cas extraordinaire et très actuel d'utilisation à des fins politiques d'une période de l'histoire de la Renaissance

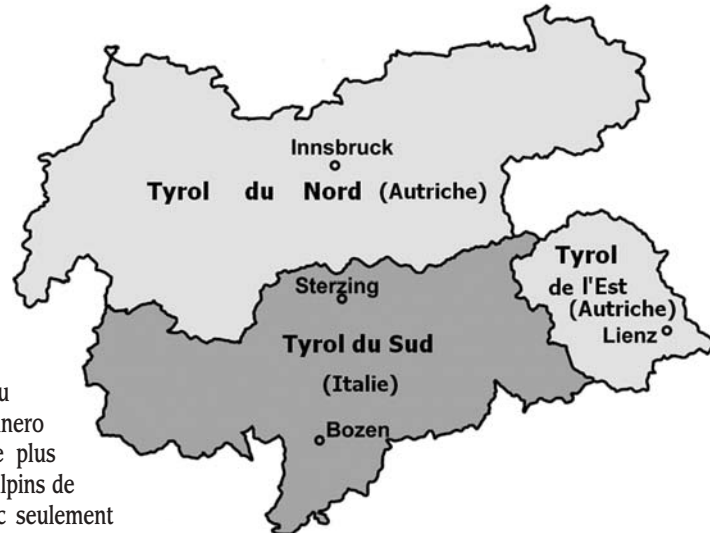


Voici la traduction d'un pamphlet qui a été distribué par un groupe d'une bonne centaine de personnes lors d'une manifestation bien encadrée par les Carabinieri italiens mais qui s'est cependant déroulée de façon très pacifique le samedi 28 juillet 2007 à travers les villages de la MRC¹ de la Haute-Vallée de l'Isarco² dans la Région (Provincia) autonome de Bolzano/Bozen de la Province (Regione) autonome italienne du Trentin-Haut-Adige.

Il est, bien sûr, connu que ce Trentin-Haut-Adige (*Trentino-Alto Adige*) a été annexé à l'Italie en 1919 et c'est depuis 1972 qu'il a le statut de Province (*Regione*) autonome, sa partie véritablement germanophone, le Sud du Tyrol autrichien devenu Haut-Adige (*Alto Adige/Südtirol*) étant officiellement bilingue italien-allemand et correspondant en fait à ce que les Italiens appellent Région (*Provincia*) autonome de Bolzano/Bozen! Ce Tyrol devenu italien est encore aujourd'hui germanophone à 69% et ce pourcentage augmente considérablement dès qu'on quitte Bolzano/Bozen pour les régions plus rurales. C'est ainsi que la MRC de la Haute-Vallée de l'Isarco, l'une des régions les moins peuplées de l'Italie, avec seulement 18 000 habitants³, est encore germanophone à 83% et que la municipalité de Campo di Trens/Freienfeld, où les manifestants m'ont gentiment donné ce pamphlet lors de la deuxième partie de nos vacances, reste germanophone à 96%.

Pour bien comprendre le pamphlet, il faut considérer que cette MRC est traversée en plein milieu par l'une des plus importantes voies de communication de toute l'histoire

de l'Europe, celle du col du Brenner (Brennero en italien), le plus bas des cols alpins de la région avec seulement 1372 m. Il y a depuis 1867 une voie ferrée qui, à travers ce col, permet de relier le Sud et le Nord des Alpes, mais le trafic routier n'y a vraiment été développé que depuis 1968 avec la mise en service de l'autoroute E 45, dont le dernier tronçon a été terminé en 1974. Cette autoroute, qui n'a que deux à trois voies relativement étroites de chaque côté, ne peut pratiquement pas être élargie à un coût raisonnable car sa partie la plus montagneuse, une véritable prouesse technologique pour l'époque, est toute une série d'interminables viaducs qui permettent de littéralement remonter, jusque vers l'Autriche actuelle, les étroites vallées du Tyrol-du-Sud où il y a toujours, bien évidemment, une rivière torrentielle qui coule dans le fond. C'est ainsi que, grâce à tous ces viaducs, plus de 40 000 véhicules par jour, dont le tiers sont des gros camions, défilent la plupart du temps



à 190 mètres du sol sur une distance de plus de 80 kilomètres, créant des embouteillages sans fin.

C'est pour pallier ces congestions croissantes qu'a été lancé, en été 1986, un projet de tunnel de base⁴ ferroviaire comme solution environnementale alternative au trafic autoroutier. Ce BBT⁵ ou Tunnel de base du Brenner, s'il est un jour achevé, reliera Innsbruck, la capitale du Tyrol autrichien, à Fortezza/Franzenfeste, dans la MRC de la Haute-Vallée de l'Isarco, juste au sud de la municipalité de Campo di Trens/Freienfeld.

Ce projet de BBT est aujourd'hui considéré comme le plus important des 30 plus gros projets industriels de l'Union européenne, partenaire principal du gouvernement fédéral autrichien et du gouvernement central italien. Si ce tunnel pharaonique est un jour achevé, car il est prévu qu'il devrait

1. J'utilise ici le mot MRC car comme nos MRC, un *Comprensorio*, ou encore une *Comunità comprensoriale* en Italie est entre les *Comuni* (communes ou municipalités) et la *Provincia*, qui correspond en fait à nos Régions administratives du Québec puisque plusieurs provinces italiennes forment une *Regione* et c'est cette « Région » qui, en Italie, correspond à une de nos « provinces » canadiennes.
2. Le nom officiel de cette MRC italienne est *Comprensorio Alta Valle Isarco/Bezirksgemeinschaft Wipptal*.
3. Le tiers de la population de la MRC réside dans son chef-lieu, la petite ville de Vipiteno/Sterzing, germanophone à 76% et reconnue comme l'une des plus belles petites villes de l'Italie d'aujourd'hui.

4. Un tunnel de base est un tunnel qui traverse une montagne à sa base, c'est-à-dire à une altitude suffisamment basse pour permettre non seulement une traversée sans pratiquement aucune montée ni descente mais aussi un accès plus facile et plus rapide au tunnel avec un minimum de rampes ou viaducs.
5. BBT pour Brennerbasistunnel, en italien Galleria di base del Brennero. Des détails plus complets sur ce projet sont disponibles sur leur site officiel www.bbt-ewiv.com.

être mis en service entre 2020 et 2022, il fera 56 kilomètres de long dont 24 du côté italien. Mais il ne sera pourtant que le deuxième plus long tunnel au monde puisque les Suisses travaillent eux aussi sur un projet similaire à travers le Saint-Gothard⁶, un tunnel ferroviaire de base de 57 kilomètres de long dont la construction a déjà commencé et qui devrait être mis en service en 2018.

Dans le cas du Brenner, projet d'envergure européenne, avec tous les avantages mais aussi toutes les complications que cela implique, la construction n'a pas encore vraiment commencé. On n'en est encore qu'au stade des travaux préparatoires, qui ont commencé depuis octobre 2006 à Mûles / Mauis, un hameau de Campo di Trens / Freienfeld. Ce projet semble être beaucoup plus compliqué que celui de la Suisse parce que le Tyrol-du-Sud est une région peu peuplée qui dépend beaucoup du tourisme et en particulier du tourisme thermal alors que les forages dans la montagne risquent, malgré toutes les recherches qui seront faites et toutes les précautions qui seront prises, de perturber le système des nappes phréatiques qui permet l'existence et l'exploitation des sources thermales. En plus de cela, au niveau politique, le Tyrol-du-Sud est très jaloux de son autonomie, une autonomie qu'il lui a été très difficile d'arracher à Rome et une autonomie qu'il a pu obtenir grâce, entre autres, à l'aide de l'Autriche et de l'Union européenne. Il est donc tout à fait compréhensible qu'une partie importante de la population locale se sente dépassée par les événements et, comme ils me l'ont dit eux-mêmes en me donnant le pamphlet, lors de leur passage à Campo di Trens / Freienfeld, qu'ils se sentent en quelque sorte doublés par Vienne et par Bruxelles, sur qui ils avaient pourtant compté pour garantir et faire valoir leur autonomie auprès de Rome, toujours plus ou moins prête à faire comme si ce n'était pas vraiment important.

Nous sommes donc bien dans une situation très actuelle de contestation populaire d'un projet titanesque dont la faisabilité et les retombées directes sur la population locale sont encore loin d'être assurées alors que les autorités et les ingénieurs s'attendent à ce que la population leur fasse confiance.

Rien de nouveau just-
qu'ici. Par contre, ce que
je trouve remarquable



Brief von Michael Gaismair an die Bevölkerung Tirols und des Trentino

Seid gegrüßt!

Seit längerem habe ich mich mit dem Gedanken getragen, diesen einfachen Brief zu schreiben (ich war nie ein Mann der vielen Worte). Ich habe mich also dazu entschlossen und bin dem Rat meines Herzens gefolgt.

Obwohl ich mich während meines Lebens sehr weit von den Bauernhöfen Sterzings entfernt habe, habe ich mich immer besonders stark mit den Bergen, den Wäldern und deren Stille verbunden gefühlt. So könnt ihr sicher gut verstehen, was es für mich bedeutet, die Täler meiner Heimat, die ich so gut kannte und liebte, zubetoniert, von Autos und Lkws verstopft und durch die Geldgier verschandelt zu sehen. Aber noch mehr verletzt es mich mitanzusehen, wie die „unten Geborenen“ (so bezeichnete der Landeshauptmann meiner Zeit verächtlich die einfachen Menschen) ihr Haupt vor den Mächtigen beugen und alles hinnehmen.

Es ist aber die Freude, die mein Schweigen gebrochen hat. Obwohl es den Politikern mit ihren listigen Machenschaften gelungen ist, euch für lange Zeit getrennt zu halten und das gegenseitige Misstrauen zu verbreiten - und auch Schlimmeres -, ist es nun endlich so weit, dass ihr euch vereint und euch über die Grenzen der Sprachen und kulturellen Traditionen hinwegsetzt.

Genauso wie damals, entsteht Solidarität im gemeinsamen Kampf für die Freiheit und für ein selbstbestimmtes Leben. Ein unheilvolles Eisenbahnprojekt, das euer Land, Wasser und eure Gesundheit zerstören würde, hat euch aufgeweckt. Ihr beginnt zu verstehen, dass ihr euch nur mit vereinten Kräften vor so einer Bedrohung schützen könnt. In diesen einfachen Zeilen möchte ich euch, wenn ihr es erlaubt, ein paar brüderliche Ratschläge geben.

~

Als ich in meiner Jugendzeit und auch später als Beamter des Reichsfürsten arbeitete, hatte ich die Möglichkeit, die Intrigen, Feindseligkeiten und plötzlichen Gesinnungswechsel der Machthaber aus nächster Nähe kennen zu lernen, aber nur die Erfahrung der Bauernaufstände, die für mich eine großartige soziale und emotionale Erziehung darstellten, haben mich aus meinen letzten Illusionen gerissen. Ich habe gelernt, wie es für die Machthabenden möglich und gewinnbringend ist, einigen Zugeständnisse zu machen, um sie gegen die anderen aufzubringen, wie sie von lokaler Autonomie sprechen können, während sie bereits im Dienste anderer stehen, wie sie dazu einladen, über Details zu verhandeln, wenn die grundlegenden Dinge längst entschieden worden sind. Durch einen falschen Aufruf zum Dialog hat mich der Landesfürst zu sich gerufen, um mich daraufhin in seinem Kerker einsperren zu lassen. Herzöge, Fürstbischöfe und Adelige sprachen alle meine Sprache, aber sie haben mich verraten und verkauft. Ich erinnere mich jedoch an das starke, komplizenhafte Einverständnis, das mich zuerst mit den Bauern des Etschtals, der Val Sugana, der Val di Sole, des Nonstals und später mit den florentinischen Republikanern, die auf meiner Flucht vor der Repression der Medici in Padua zu mir stießen, verband.

en tant qu'historien, et c'est cela que j'aimerais partager avec vous, c'est la façon que ceux qui s'opposent à ce projet ont adoptée pour faire passer leur message. Comme vous allez le voir dans la traduction qui suit, ils auraient pu utiliser comme titre pour leur pamphlet : « Si notre grand patriote local du 16^e siècle était encore vivant, que dirait-il de tout cela ? ». À notre époque technologiquement si avancée, est-ce qu'on fait tellement mieux, humaine-ment parlant, qu'au 16^e siècle ?

Le patriote local qui est « consulté » par ses « descendants » est Michael Gaismair, né en 1490 dans le hameau de Ceves / Tschöfs, aujourd'hui juste au Nord de Vipiteno / Sterzing, à l'époque dans le Tyrol de Maximilien de Habsbourg, empereur du Saint-Empire romain germanique de 1486 à 1519 et comte du Tyrol de 1490 à 1519. Michael Gaismair est un des personnages les plus célèbres de l'histoire du Tyrol et la révolte qu'il a dirigée contre les Habsbourg est très facile à situer puisqu'elle fait partie de la guerre des

6. Le tunnel de base du Saint-Gothard est construit entièrement en territoire suisse et il reliera la Suisse italienne au canton de Uri, évitant d'avoir à franchir le col du Saint-Gothard, à 2108 mètres d'altitude, ou d'avoir à utiliser l'ancien tunnel ferroviaire du Saint-Gothard, qui date de 1882, ou l'actuel tunnel routier du Saint-Gothard (1980), qui fait quand même 17 kilomètres de long et qui est lui aussi déjà saturé.

Paysans de 1525. Arrêté au début de la révolte, il s'évade et se réfugie en Suisse, à Zurich, où il rencontre Ulrich Zwingli (1484-1531) et décide de se convertir au protestantisme. Une nouvelle révolte échoue en 1526 et Michael Gaismair se réfugie en territoire vénitien, passant au service de la République de Venise. En 1532, il meurt assassiné à Padoue, alors sous domination vénitienne, probablement sur les ordres de Innsbruck.⁷

TRADUCTION DU TEXTE

Lettre de Michael Gaismair à la population du Tyrol et du Trentin

Salut à vous!

Je pensais depuis un certain temps écrire cette modeste lettre (je n'ai jamais été un homme de beaucoup de mots). Je m'y suis finalement décidé, suivant les conseils de mon cœur.

Bien que je me sois éloigné, au cours de ma vie, des fermes de Sterzing, je suis toujours resté particulièrement attaché aux montagnes, aux forêts et à leur silence. Vous pouvez ainsi comprendre ce que cela veut dire pour moi de voir les vallées de mon pays que j'ai tant connues et aimées être bétonnées, congestionnées par les autos et les camions et disgraciées par la convoitise de l'argent. Mais cela me blesse encore plus de voir comment les «sous-hommes» (c'est ainsi que le gouverneur de mon époque appelait avec mépris les gens simples) baissent la tête devant les puissants et acceptent tout cela.

C'est pourtant la joie qui me fait rompre mon silence. Bien que les politiciens aient réussi, avec leurs intrigues rusées, à vous garder longtemps divisés et à propager entre vous une méfiance réciproque – et bien pire encore, vous parvenez finalement à vous unir au-delà des barrières linguistiques et des traditions culturelles.

Comme dans le temps, c'est de la lutte commune pour la liberté et pour une vie choisie de par sa propre volonté que naît la solidarité. Un projet néfaste de voie ferrée qui

Die reichen Bürger Frankreichs und Venedigs versprachen mir Waffen und Beistand, aber sie rührten keinen Finger, als die habsburgischen Söldner Zwingli ermordeten – es waren die Bauern und die Armen, die bis zum Ende kämpften, um die unterdrückten Menschen von ihrer Not zu befreien.

Auch wenn ich jenen tragischen 15. April 1532, an dem ich in Padua zwei gedungenen Mördern zum Opfer fiel, wieder erleben müsste, würde ich alles, was ich getan habe, wieder tun.

Es hat mich zutiefst verletzt, dass skrupellose Demagogen im vergangenen Jahrhundert versucht haben, mich für ihre nationalistischen und chauvinistischen Zwecke zu missbrauchen. Meine Gefährten und ich haben nicht dafür gekämpft, damit einige Leute sich den anderen überlegen fühlen, sondern damit alle zur Gemeinschaft und Brüderlichkeit sich bekennen.

Sie haben uns besiegt, aber die Beweggründe für die damaligen Aufstände sind dringlicher denn je.

Die zwei Landeshauptmänner versprechen euch mehr Wohlstand, wenn eure Täler, in denen ihr lebt, zu Korridoren für die Waren aus aller Welt umgewandelt werden und eure Berge durchlöchert werden, damit schnelle Züge durch sie hindurchfahren können.

Ich versichere euch, dass die großen Handelsgesellschaften, die ich damals in den Bergwerken von Schwaz und Hall kennen gelernt habe, keine so große und nivellierende Macht hatten. Wenn deren politische Protektoren damals solche Märchen erzählt hätten, wären sie nicht einfach nur ausgepiffen worden, wie an jenem schönen Abend in Wiesen, sondern wären mit Dreck beworfen worden. Nicht mal der Landeshauptmann Leonhard von Völs, ein Getreuer des Kaisers, hätte sich erlaubt, von Zustimmung und Einverständnis zu sprechen, während er der lokalen Bevölkerung Grund und Boden raubte.

Das sehe ich heute: sie stellen euch Zäune auf, Lastkraftwagen und Betonmischmaschinen fahren auf, ohne euch zu fragen und dann sprechen sie von einer offenen und entspannten Diskussion! Aber euer von ihnen vorausgesetzter unerschütterlicher Gehorsam zeigt nun Risse. Nur Mut! Man lernt zu protestieren, indem man protestiert und nur wenn man das lernt, kann man frei und direkt entscheiden, ohne auf Retter oder erleuchtete Führer hoffen zu müssen. Habt Mut!

Es erfüllt mich mit großer Freude, euch hier versammelt zu sehen, entschlossen, die sofortige Schließung der Baustellen eines Bauwerks, das für euch sinnlos und zerstörerisch ist, zu fordern.

„KEIN BBT“ und „NO TAV“ sind Worte, die jenseits der sprachlichen und kulturellen Grenzen die vermeintlichen Vorzüge des sogenannten Fortschritts und dessen Superzüge in Frage stellen. Ich hoffe, dass sie Ausdruck einer neuen Ernsthaftigkeit und einer neuen Leichtigkeit werden. Ein „Hier kommt man nicht durch“ gegen die Bagger und die Bohrmaschinen, ein Willkommensgruß für all jene, die in einer Welt leben möchten, die den wahren Bedürfnissen der Menschen wieder gerecht wird.

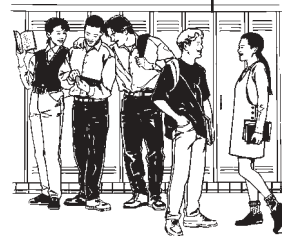
Von Nirgendwo, Juli zweitausendsieben

dévasterait votre pays, vos ressources en eau et votre santé vous a réveillés. Vous commencez à comprendre que vous ne pouvez que vous protéger d'une telle menace qu'en unissant vos forces. Dans ces quelques lignes simples, je voudrais, si vous me le permettez, vous donner quelques conseils fraternel.

J'ai travaillé, dans ma jeunesse mais aussi plus tard, comme fonctionnaire du prince-évêque.⁸ Cela m'a permis de découvrir de très près les intrigues, les hostilités et les volte-face soudaines des puissants, mais c'est seulement l'expérience des révoltes de paysans, qui représentaient

7. Pour des ouvrages récents et en français sur le sujet, voir ceux de Denis Crouzet, *Les guerriers de Dieu*, Paris, Éditions Champ Vallon, 2005, et de Ernst Bruckmüller, *Histoire sociale de l'Autriche*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2003. Il y a aussi des ouvrages allemands plus détaillés, comme ceux de Angelika Bischoff-Urack, *Michael Gaismair*, Innsbruck, Inn-Verlag, 1983, et de Josef Mašek, *Michael Gaismair*, Berlin, R. F. Schmiedt, 1965.

8. Il s'agit du prince-évêque de Bressanone/Brixen, Sebastian Spreng, pour lequel Michael Gaismair travaillait avant la guerre des Paysans. Bressanone/Brixen, aujourd'hui chef-lieu de la MRC de la Vallée de l'Isarco, était autrefois, de 1027 à 1803, une principauté ecclésiastique du Saint-Empire romain germanique.



pour moi une remarquable leçon d'éducation sociale et émotive, qui m'ont brisé mes dernières illusions. J'ai appris comment il est possible et profitable, pour les puissants, de faire des concessions à certains afin de les monter contre les autres. Comment ils peuvent parler d'autonomie locale alors qu'ils sont déjà au service des autres, comment ils invitent en plus de cela à négocier les détails alors que le principal a déjà été décidé depuis longtemps. C'est par un faux appel au dialogue que le prince⁹ m'a attiré à lui pour me faire ensuite jeter au cachot. Les ducs, les princes-évêques et les aristocrates parlaient tous ma langue mais ils m'ont trahi. Je me souviens cependant encore de la solide entente complice qui m'a dès le début lié aux paysans de la vallée de l'Adige, de la Valsugana¹⁰, de la Val di Sole et de la Val di Non¹¹, et puis, plus tard, aux républicains florentins qui m'ont rejoint à Padoue, en fuite contre la répression des Médicis.¹²

Les riches bourgeois de France et de Venise me promirent armes et soutien mais ils ne remuèrent pas le petit doigt quand les mercenaires des Habsbourg ont assassiné Zwingli¹³ – ce sont alors les paysans et les pauvres qui se sont battus jusqu'au bout pour libérer les opprimés de leur misère.

Même si je devais revivre ce tragique 15 avril 1532 où j'ai été victime, à Padoue, de deux tueurs à gages, je referais tout ce que j'ai fait.

Ce qui m'a le plus profondément blessé, ce sont les tentatives, au siècle dernier, de la part de démagogues sans scrupules, d'abuser de moi à des fins nationalistes et chauvinistes. Nous n'avons pas, mes compagnons et moi, lutté pour que certains se considèrent supérieurs aux autres mais afin que tout le monde se reconnaisse dans la fraternité et dans la communauté. Nous avons été vaincus mais les raisons de la rébellion d'alors sont plus urgentes que jamais.

~

Les deux gouverneurs¹⁴ vous promettent une meilleure vie si les vallées dans lesquelles vous vivez sont transformées en corridors pour les marchandises du monde entier et si vos montagnes sont percées pour y faire passer des TGV.



Je vous assure que les grosses sociétés commerciales que j'ai appris à connaître, à l'époque, dans les mines de Schwaz et de Hall¹⁵, n'avaient pas un aussi grand pouvoir de nivellement. Si leurs protecteurs politiques avaient alors raconté de tels mensonges, ils auraient non seulement été tout simplement sifflés, comme lors de cette belle soirée à Wiesen¹⁶, mais on leur aurait aussi lancé des seaux de merde. Jamais le gouverneur Leonhard von Völs¹⁷, fidèle courtisan de l'empereur, se serait permis de parler d'entente et de consentement alors que qu'il prenait leurs terres à la population locale.

C'est cela que je vois aujourd'hui: ils installent des clôtures et des camions et des bétonnières apparaissent tout de suite après sans rien vous demander et ils parlent ensuite de discussion ouverte et sereine! Pourtant votre prétendue obéissance inébranlable montre désormais des failles. Alors courage! C'est en protestant qu'on apprend à protester et ce n'est qu'une fois qu'on a compris cela qu'on

peut décider de façon libre et directe sans avoir à attendre ni sauveur ni guide illuminé. Ayez du courage!

Cela me remplit de joie de vous voir rassemblés ici, déterminés à exiger la fermeture immédiate de chantiers insensés qui ne représentent pour vous que destruction.

«Pas de BBT» et «pas de TGV» sont des mots qui, au-delà des barrières linguistiques et culturelles, remettent en question les présumés avantages du soi-disant progrès et de ses super-trains. Je souhaite qu'ils deviennent l'expression d'une nouvelle rigueur et d'une nouvelle facilité. Un «ici on ne passe pas» contre les pelles mécaniques et les tarières, un souhait de bienvenue à tous ceux qui désirent vivre dans un monde où les véritables besoins de la population sont à nouveau appréciés à leur juste valeur.

De nulle part, juillet 2007.

Bernard Olivier
Collège Jean-de-Brébeuf

9. L'archiduc Ferdinand de Habsbourg, qui administrait le Tyrol pour son frère aîné l'empereur Charles Quint.
10. La Valsugana est située dans le Sud-Est de la Région (*Provincia*) autonome du Trentin, italo-phonie mais autonome parce qu'elle faisait elle aussi partie de l'Autriche jusqu'en 1919. C'est l'ancien territoire italo-phonie des princes-évêques de Trente (1027-1801) qui passe sous le contrôle du Tyrol germanophone en 1801. Le Trentin, italo-phonie, est en fait, comme on le sait, la raison principale de l'irrédentisme italien envers le «Tyrol», irrédentisme qui réclame et qui obtient, en 1919, tout le Sud du «Tyrol» jusqu'à la frontière «naturelle» du Brenner (qui est pourtant l'un des cols les plus bas de toutes les Alpes), c'est-à-dire le Trentin italo-phonie mais aussi le Tyrol-du-Sud germanophone.
11. La Val di Sole et la Val di Non se trouvent dans le Nord-Ouest du Trentin.
12. Il s'agit, bien évidemment, du célèbre épisode de la restauration de la république, à Florence, de 1527 à 1530. Les forces républicaines de Florence ont profité de la descente des troupes impériales de Charles Quint sur l'Italie et sur Rome, en mai 1527, contre le pape Clément VII, Jules de Médicis, pape de 1523 à 1534, pour chasser leur seigneur, Alexandre de Médicis, au pouvoir depuis 1523. C'est la réconciliation entre pape et empereur qui a permis aux troupes impériales la restauration des Médicis à Florence, faisant d'Alexandre de Médicis le «duc» de Florence jusqu'à sa mort en 1537, assassiné par son cousin.
13. Ulrich Zwingli (1484-1531), grand réformateur de la Suisse alémanique, a été tué lors de la guerre civile entre cantons réformés et cantons catholiques de la Suisse centrale, qui vivent en quelque sorte du service mercenaire que Zwingli a déjà interdit à Zurich et qu'il aimerait interdire dans tous les cantons de la Confédération suisse. De leur côté, les cantons catholiques avaient peur que Zwingli et Zurich utilisent la Réforme pour prendre le contrôle de la Confédération et ils s'unissent aux Habsbourg dans une «Alliance chrétienne» catholique contre les protestants, qui ont, eux, formé une «Combourgeoisie chrétienne».
14. Luis Durnwalder, gouverneur (toujours réélu depuis 18 ans) du Tyrol-du-Sud autonome, du SVP (*Südtiroler Volkspartei*), Parti populaire du Tyrol-du-Sud, de centre gauche, et Lorenzo Dellai, gouverneur du Trentin depuis 1999, du parti centriste dit de La Margherita (La Marguerite). Selon le principe de «présidence alternative», c'est à tour de rôle qu'ils sont «Président de la Province (*Regione*) autonome du Trentin-Haut-Adige».
15. Michael Gaismair a aussi été, comme de nombreux paysans de son époque, un mineur. La mine d'argent de Schwaz, aujourd'hui dans le Tyrol-du-Nord autrichien, à l'Est de Innsbruck, comptait, à l'époque de Michael Gaismair, parmi les plus grosses mines de toute l'Europe. La mine de sel de Hall, aujourd'hui carrément en banlieue Est de Innsbruck, était également l'une des mines les plus importantes d'Europe et c'est à Hall, proche de Schwaz, que les Habsbourg ont installé leur hôtel des Monnaies.
16. Wiesen est le nom allemand de Prati di Vizze, hameau le plus important de la municipalité de Val di Vizze/Pfatsch, juste à l'Est de Vipiteno/Sterzing.
17. Michael Gaismair a travaillé pour Leonhard von Völs (1458-1530), gouverneur du Tyrol de 1498 à 1530 nommé par l'empereur Maximilien I de Habsbourg.

Les conséquences sociales, environnementales, techniques et philosophiques des Révolutions industrielles

OBJECTIF

Identifier les principales conséquences des révolutions industrielles, et notamment britannique, par l'étude de documents d'époque: photos, gravures et textes. Les étudiants découvrent par cette activité, les conséquences à la fois positives et négatives de cette Révolution industrielle britannique qui s'étendra à l'ensemble du monde occidental par la suite.

MATÉRIEL

- Photos et gravures d'époque dépeignant la situation britannique et mondiale pendant la Révolution industrielle.
- Textes décrivant la situation sociale britannique et mondiale pendant le XVIII^e et XIX^e siècle.
- Une enveloppe par équipe afin de glisser les sources à analyser.

CONNAISSANCES

L'activité d'apprentissage porte sur l'Époque moderne et les révolutions industrielles, plus précisément sur la Révolution industrielle britannique (1750-fin XIX^e siècle). Les étudiants puiseront dans leurs connaissances générales (films, livres ou représentations artistiques) et dans les sources fournies afin de découvrir les principales conséquences de la Révolution industrielle britannique et mondiale.

RÉFÉRENCES

- RIOUX, Jean-Pierre. *La Révolution industrielle, 1780-1880*. Paris, Seuil, 273 pages.
- SIMARD, Marc et Christian LAVILLE. *Histoire de la civilisation occidentale: une perspective mondiale*. Saint-Laurent, ERPI, 1989, pages 261 à 296.
- VERLEY, Patrick. *La première révolution industrielle (1750-1880)*. Paris, Armand Colin, 2006, 128 pages.



Cette activité peut être adaptée selon le temps dont dispose l'enseignant. Normalement, cette dernière est conçue pour une période de 45 à 60 minutes. Elle permet de présenter les principales conséquences des révolutions industrielles (notamment britannique) d'un point de vue social, économique, technique et philosophique et ce de manière animée et dynamique. Les étudiants doivent se mettre en équipe de 3 ou 4 afin de faire cette activité, cette dernière est formative.

DÉROULEMENT DE L'ACTIVITÉ

1. Le professeur explique premièrement le déroulement de l'activité.
 - Formation des équipes.
 - Analyse en équipe des diverses sources afin de ressortir les conséquences des révolutions industrielles selon quatre catégories: sociales, économiques, techniques et philosophiques.
 - Mise en commun des résultats obtenus sous forme de grille.
 - Commentaires ou précisions du professeur.
2. Le professeur divise la classe en équipe de trois ou quatre afin de mélanger les étudiants et éviter qu'il y ait des pertes de temps.
3. Le professeur distribue ensuite une enveloppe à chaque équipe de trois ou quatre étudiants. Ces enveloppes contiennent deux sources (image ou gravure et texte).
4. Les étudiants doivent analyser les sources afin de voir les changements ou les conséquences des révolutions industrielles. Les étudiants doivent NOTER les résultats obtenus sur une feuille afin de ne pas les oublier.
Les élèves disposent de 20 minutes afin de faire cette activité.
5. Les étudiants à l'invitation de l'enseignant vont nommer un porte-parole et ce dernier s'exprimera au nom de ses collègues lors du retour sur l'activité.
6. L'enseignant divise ensuite le retour sur l'activité selon quatre catégories: conséquences sociales, économiques, techniques et philosophiques. Il invite les étudiants à partager leurs réponses en procédant par sources.
 - Sources iconographiques (images ou gravures)
 - Sources textuelles
7. À la fin de l'activité, le professeur fait une rapide révision des éléments importants des révolutions industrielles et des conséquences de celles-ci. Il introduit par la suite la matière du prochain cours en énonçant les troubles que vont apporter ces conséquences.
8. Il pourrait également être intéressant de présenter ensuite un extrait du film *Germinal* de Claude Berri (1993) pour démontrer que la situation perdure bien après le XVIII^e siècle.

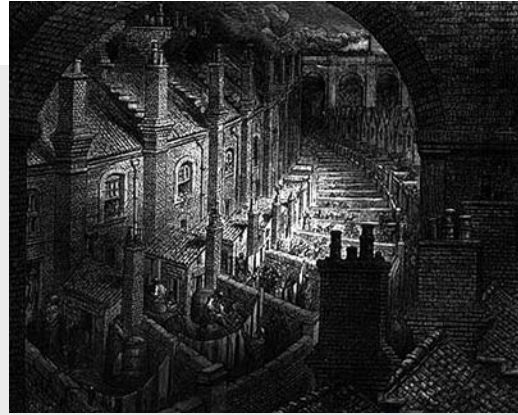


VI

LES SOURCES ICONOGRAPHIQUES (IMAGES ET GRAVURES)

Voici quelques exemples :

- Surpopulation : hausse de la population urbaine.
- Hausse la promiscuité : les gens vivent collés les uns sur les autres.
- Hausse de la pollution atmosphérique : le train à vapeur et le charbon.
- Conditions insalubres : la suie, les polluants, les maisons très collées, les vêtements qui sèchent à l'extérieur.



Gustave Doré, Over London by Rail, 1870



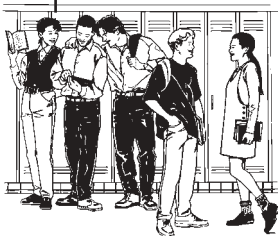
Adolf Friedrich Erdmann von Menzel, Modern Cyklopen. 1875

- Arrivée de la machine à vapeur (grand roue à l'arrière de l'image).
- Des femmes et des hommes travaillent ensemble.
- Il n'y a pas de limite d'âge : très jeune ou très vieux.
- Risques de blessures.
- Pas de sécurité au travail : blessures, les hommes fument la pipe au travail, absence d'uniforme (certains ont le dos nu).



Replacing bobbins on machinery, Kids At Work, Russell Freedman, Scholastic, 1994, Photo by Lewis Hine

- Risques pour la santé : fumée dans l'usine.
- Conditions insalubres : nourriture dans l'usine, déchets par terre,
- Production en série, standardisée.
- La main-d'œuvre est de plus en plus jeune.
- Dangers divers : pieds nu, les courroies de la machine, les aiguilles des bobines, les fils pendants, les enfants ne sont pas attachés.
- Pas d'uniforme : risque des vêtements amples (chemise).



Alexis de Tocqueville visite Manchester en 1835.

Extrait 1

« Manchester, 2 juillet 1835.

Caractère particulier de Manchester.

La **grande ville manufacturière** des tissus, fils, cotons... comme Birmingham l'est des ouvrages de fer, de cuivre et d'acier. Circonstance favorable : à dix lieues du plus **grand port de l'Angleterre**, lequel est le port de l'Europe le mieux placé pour **recevoir sûrement et en peu de temps les matières premières d'Amérique**. A côté, les plus grandes mines de **charbon de terre pour faire marcher à bas prix ses machines**. A 25 lieues, l'endroit du monde où on **fabrique le mieux ces machines**. Trois **canaux et un chemin de fer** pour transporter rapidement dans **toute l'Angleterre** et sur tous les points du globe ses produits. A la tête des manufactures, la science, l'industrie, **l'amour du gain, le capital anglais**. Parmi les ouvriers, des hommes qui arrivent d'un pays où les besoins de l'homme se réduisent presque à ceux du sauvage, et qui **travaillent à très bas prix**; qui, le pouvant, forcent les ouvriers anglais qui veulent établir une concurrence, à faire à peu près comme eux. Ainsi, réunion des avantages d'un peuple pauvre et d'un peuple riche, d'un peuple éclairé et d'un peuple ignorant, de la civilisation et de la barbarie.

Comment s'étonner que Manchester qui a déjà 300.000 âmes s'accroisse **sans cesse avec une rapidité prodigieuse** ? »

Alexis de Tocqueville

Conséquences :

- Développement de la vie urbaine : grande ville manufacturière
- Développement des ports pour les importations et exportations.
- Développement des routes de transports : réseaux ferroviaires et canaux.
- Développement de l'utilisation du charbon comme combustible.
- Fabrication de meilleures machines grâce aux développements technologiques.
- Hausse du capitalisme.
- Les ouvriers travaillent pour des salaires très bas.

Extrait 2

Aspect extérieur de Manchester (2 juillet).

« Une plaine ondulée ou, plutôt une réunion de petites collines. Au bas de ces collines, un fleuve de peu de largeur, qui coule lentement vers la Mer d'Irlande. Deux ruisseaux qui circulent au milieu des inégalités du sol, et, après mille circuits, viennent se décharger dans le fleuve. **Trois canaux**, faits de main d'homme, et qui viennent unir sur ce même point leurs eaux tranquilles et paresseuses. (...)

Trente ou quarante manufactures s'élèvent au sommet des collines que je viens de décrire. Leurs **six étages** montent dans les airs, leur immense enceinte annonce au loin la centralisation de l'industrie. **Autour d'elles** ont été semées comme au gré des volontés les chétives **demeures du pauvre**. Entre elles s'entendent des **terrains incultes**, qui n'ont plus les charmes de la nature champêtre (...). Ce sont les **landes de l'industrie**. Les rues qui attachent les uns aux autres les membres encore mal joints de la grande cité présentent, comme tout le reste, l'image d'une **œuvre**

hâtive et encore incomplète; effort passager d'une population ardente au gain, qui cherche à amasser de l'or, pour avoir d'un seul coup tout le reste, et, en attendant, **méprise les agréments de la vie**. Quelques-unes de ces rues sont pavées, mais le plus grand nombre présente un **terrain inégal et fangeux**, dans lequel s'enfoncent le pied du passant ou le char du voyageur. **Des tas d'ordures, des débris d'édifices, des flaques d'eau dormantes et croupies** se montrent çà et là le long de la demeure des habitants ou sur la surface bosselée et trouée des places publiques. Nulle part n'a passé le niveau du géomètre et le cordeau de l'arpenteur. »

Alexis de Tocqueville

Conséquences :

- Construction de canaux pour faciliter le transport.
- Concentration de grandes industries dans les villes industrielles.
- Les « villages » ouvriers se rassemblent autour de la ville.
- Les terres sont dépouillées de leur végétation et les conséquences environnementales sont visibles sur le terrain.
- Les conditions sociales sont dégradées : ordures, débris d'édifices, flaques d'eau dormantes. Conditions insalubres pour la vie.

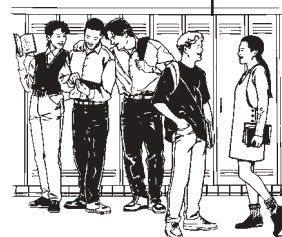
Extrait 3

« Parmi ce labyrinthe infect, du milieu de cette **vaste et sombre carrière de briques**, s'élançant, de temps en temps, de beaux édifices de pierre dont les colonnes corinthiennes surprennent les regards de l'étranger. On dirait une ville du moyen-âge, au milieu de laquelle se déploient les merveilles du XIX^{ème} siècle. Mais qui pourrait décrire l'intérieur de ces **quartiers placés à l'écart, réceptacles du vice et de la misère**, et qui enveloppent et serrent de leurs hideux replis les vastes palais de l'industrie ? Sur un terrain plus bas que le niveau du fleuve et dominé de toutes parts par **d'immenses ateliers**, s'étend un **terrain marécageux**, [...]. Là aboutissent de petites rues tortueuses et étroites, que bordent des **maisons d'un seul étage**, dont les **ais mal joints et les carreaux brisés** annoncent de loin comme le dernier asile que puisse occuper l'homme entre la misère et la mort. Cependant **les êtres infortunés qui occupent ces réduits excitent encore l'envie de quelques-uns de leurs semblables**. Au-dessous de leurs misérables demeures, se trouve une rangée de caves à laquelle conduit un corridor demi-souterrain. Dans chacun de **ces lieux humides et repoussants sont entassés pêle-mêle douze ou quinze créatures humaines**. »

Alexis de Tocqueville

Conséquences :

- Les maisons sont délabrées et les conditions de vie sont difficiles : quartiers à l'écart, misère, carreaux brisés, un seul étage, lieux humides, lieux malsains.
- Des gens vivant dans les milieux ruraux veulent vivre également en ville malgré les problèmes que cette vie peut apporter.
- Les terrains cédés aux ouvriers sont de mauvaises qualités et situés dans une zone inondée. Les industries sont situées dans des terrains à l'abri des intempéries et dominant la ville.



Extrait 4

« Tout autour de cet asile de la misère, l'un des ruisseaux dont j'ai décrit plus haut le cours, traîne lentement **ses eaux fétides et bourbeuses, que les travaux de l'industrie ont teintées de mille couleurs.** Elles ne sont point renfermées dans des quais; les maisons se sont élevées au hasard sur ses bords. Souvent du haut de ses rives escarpées, on l'aperçoit qui semble s'ouvrir péniblement un chemin au milieu **des débris du sol, de demeures ébauchées ou de ruines récentes.** C'est le Styx de ce nouvel enfer.

Levez la tête, et tout autour de cette place, vous verrez s'élever **les immenses palais de l'industrie.** Vous entendez le **bruit des fourneaux, les sifflements de la vapeur.** Ces **vastes demeures empêchent l'air et la lumière de pénétrer dans les demeures humaines qu'elles dominent;** elles les enveloppent d'un perpétuel brouillard; ici est l'esclave, là est le maître; là, les richesses de quelques-uns; ici, la misère du plus grand nombre; là, **les forces organisées d'une multitude produisent, au profit d'un seul,** ce que la société n'avait pas encore su donner; ici, la faiblesse individuelle se montre plus débile et plus dépourvue encore qu'au milieu des déserts; ici les effets, là les causes.

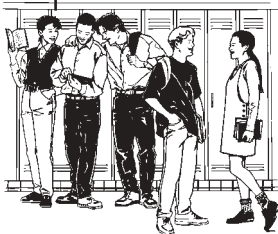
Une épaisse et noire fumée couvre la cité. Le soleil paraît au travers comme un disque sans rayons. C'est au milieu de ce jour incomplet que s'agitent sans cesse 300.000 créatures humaines. (...)

C'est au milieu de ce **cloaque infect** que le plus grand fleuve de l'industrie humaine prend sa source et va féconder l'univers. De cet **égout immonde, l'or pur s'écoule. C'est là que l'esprit humain se perfectionne et s'abrutit; que la civilisation produit ses merveilles et que l'homme civilisé redevient presque sauvage.** »

Extraits d'Alexis de Tocqueville, Œuvres complètes: Voyages en Angleterre, Irlande, Suisse et Algérie, Paris, éd. J.P. Mayer, t.V fasc. 2, Gallimard, 1958, pages 78 à 82.

Conséquences:

- Environnement: les eaux sont fétides et bourbeuses car les industries les ont teintées avec leur pollution.
- Présences de nombreux débris sur le sol, des maisons ébauchées et disposées de part et d'autre de la rivière sans respect de l'environnement.
- Pollution par le bruit dû aux industries: bruit des fourneaux et des sifflements de vapeur.
- Pollution atmosphérique dû au charbon qui crée une lourde fumée noire et qui reste prise dans les villes trop surpeuplées.
- Différents développements intellectuels et philosophiques.



Jade Cabana

Étudiante au baccalauréat en histoire
Université Laval



Place aux citoyens

Concours Jeunes Démocrates

Édition 2008 • 12 et 13 avril

Félicitations aux équipes gagnantes

Médaille d'or

Collège Jean-de-Brébeuf

(responsable: Gilles Guindon)

Médaille d'argent

Cégep de Drummondville

(responsable: Alain Doyon)

Médaille de bronze

Collège André-Grasset

(responsable: Patrick Poulin)

4^e place

Collège Bois-de-Boulogne

(responsable: Tania Charest)

Bravo aussi aux autres membres de l'APHCQ qui ont préparé et accompagné des équipes: Nicolas-Hugo Chébin et Michael Rutherford (Collège Gérard-Godin) de même que Mario Lussier (Cégep Lévis-Lauzon)!

SOLUTION (suite de la page 10)
Fondements historiques du Québec



Un ordre idéal et idéalisé

La société tripartite médiévale: Oratores, Bellatores et Laboratores.



OBJECTIF

Reconnaître les composantes de la société médiévale tripartite ainsi que les principales caractéristiques de ces dernières. Les étudiants découvrent, par cette activité, les classes sociales à la base de la société du Haut Moyen Âge qui contribuent à l'harmonie sociale et à l'ordre politique.

MATÉRIEL

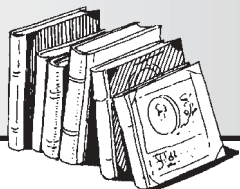
- Pièces de vêtements/objets/symboles dessinés appartenant à chaque groupe
- Description des dessins associés aux classes sociales
- Texte d'Adalbéron de Laon
- Un tableau pour afficher les personnages

CONNAISSANCES

Cette activité d'apprentissage porte sur la période médiévale qui se situe avant le XI^e siècle et l'apparition de la classe des bourgeois et de la société de classes. Cette activité peut se faire au début du cours sur la période médiévale. Les étudiants puiseront dans leurs connaissances générales (films, livres ou représentations artistiques) afin de découvrir les principales classes sociales de la société du Haut Moyen Âge qui seront détaillées durant le cours.

RÉFÉRENCES

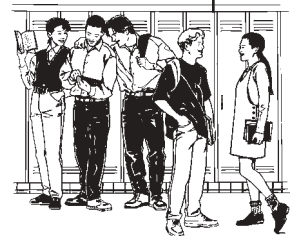
- BASCHET, Jérôme. *La civilisation féodale: de l'an mil à la colonisation de l'Amérique*. Paris, Flammarion, 2006, pages 221 à 222. Coll: «Champs».
- de LAON, Adalbéron. «Poème au roi Robert». Dans, <http://visualiseur.bnf.fr/CadresFenetre?O=NUMM-91454&M=notice>, Bibliothèque Gallica en ligne, pages 435 à 439.
- PIPONNIER François et Perrine MANE. *Se vêtir au Moyen Âge*. Paris, Adam Biro, 1995, 206 pages.
- SIMARD, Marc et Christian LAVILLE. *Histoire de la Civilisation Occidentale. Une Perspective mondiale*. Montréal, Édition du Renouveau Pédagogique Inc. 2^e éd., 2005, 409 pages.
- VERDON, Laure. *Le Moyen Âge*. Paris, Belin, 2003, pages 98 et 99. Coll: «Sujets».

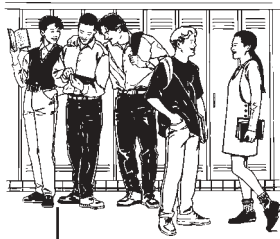


DÉROULEMENT DE L'ACTIVITÉ

Cette activité peut être adaptée selon le temps dont dispose l'enseignant. Normalement, elle est conçue pour un cours de trois heures. Elle permet d'introduire les trois ordres de la société du Haut Moyen Âge avec leurs principales caractéristiques de manière animée et dynamique. Cette activité est formative.

1. Le professeur distribue au début du cours les différents éléments à identifier, soit en les collant sous la chaise de chaque étudiant, soit en les distribuant au début du cours. Il distribue également le document sur Adalbéron de Laon. Les étudiants disposent alors de 10 minutes pour lire le texte et pour en ressortir les classes de la société médiévale évoquées par Adalbéron de Laon.
2. Le professeur dessine ensuite trois silhouettes d'hommes sur le tableau, qui, grâce aux étudiants, prendront une identité qui leur est propre.
3. Le professeur demande aux étudiants si quelqu'un peut nommer les trois ordres du Moyen Âge vus dans le texte de Laon. Il explique ensuite l'origine de cette division et son rôle idéologique.
4. Le professeur identifie chacun des personnages par son titre: *Oratores* «ceux qui prient», *Bellatores* «ceux qui combattent», *Laboratores* «ceux qui peinent (travaillent)».
5. Le professeur débute ensuite avec les *Oratores*. Il demande aux étudiants qui pensent posséder des vêtements/outils/symboles représentant cette classe sociale de venir tour à tour les mettre sur le personnage. Afin de faciliter la venue des étudiants au tableau, le professeur peut préétablir un ordre pour son explication:
 - Le clergé séculier: définition, postes, édifices, devoirs, habillement...
 - Le clergé régulier: définition, postes, édifices, devoirs, habillement...
6. Le professeur enchaîne ensuite avec l'ordre des *Bellatores*. Il demande aux étudiants qui pensent posséder des vêtements/outils/symboles représentant cette classe sociale de venir à leur tour les mettre sur le personnage. Le professeur peut préétablir un ordre pour son explication:
 - Le chevalier: définition, rites, possessions, devoirs/droits, habillement...
 - Le Roi: définition, rites, possessions, devoirs/droits, habillement...
7. Le professeur poursuit ensuite avec l'ordre des *Laboratores*. Il demande aux étudiants qui pensent posséder des vêtements/outils/symboles représentant cette classe sociale de venir tour à tour les mettre sur le personnage. Le professeur peut préétablir un ordre pour son explication:
 - L'agriculteur/éleveur: définition, devoirs/droits, habillement...
 - Les artisans: définition, possessions, habillement...
8. Le professeur évoque ensuite la présence d'un quatrième groupe souvent mis de côté lors des descriptions de la société: les *Marginaux*. Le professeur définit alors le concept de marginalité au Moyen Âge et demande aux étudiants s'ils connaissent des groupes pouvant être associés aux marginaux. Le professeur donne ou évoque alors des éléments (vêtements/symboles) pouvant être reliés aux marginaux et les présente.





Cette section est facultative: le professeur peut seulement donner une brève description de cette classe.

Marginaux «Ceux qui vivent en marge»:
(Vivent en périphérie.)

- Juifs: chapeau conique, rouelle
- Lépreux: crécelles, vêtements longs, chapeau à grand bord
- Les pauvres
- Les malades et malades mentaux.
- Prostituées: vêtements rouges
- Criminels ou marginalité professionnelle: forêt, bandes
- Hérétiques: souvent marqués d'une marque

9. À la fin de l'activité, le professeur fait une rapide révision des éléments importants de la société tripartite.

VI SYMBOLES, VÊTEMENTS

Orateurs

Séculier

- ▶ Couvre-chefs:
 - **Mitre** et **Calotte** pour les évêques (*parfois les Abbés)
VIOLET
– *Le Pape a une tiare.*
- ▶ Vêtements:
 - **Soutane** (Habit du prêtre)
 - **Aube** (Habit de cérémonie)
 - **Étole** (longue écharpe portée sur l'Aube)
- ▶ Outils/symbole:
 - **Calice** et **Ciboire** (Sacraments: eucharistie, baptême...)
- ▶ Établissement:
 - **Photo aérienne de la Cathédrale de Cambridgeshire, England.** (Paroisse, diocèse, évêché, église, cathédrale)

Régulier

- ▶ Couvre-chefs:
 - **Tonsure** (tonte associée aux ecclésiastiques réguliers)
- ▶ Vêtements:
 - **Tunique à capuchon et scapulaire**
– *La couleur de la tunique est associée à l'ordre.*
– *Les tissus sont non-nobles, austères.*
– *Les vêtements sont décrits dans les règles.*
- ▶ Outils/symbole:
 - **Raisin** (Vignobles). Les moines peuvent effectuer de menus travaux.
 - **Règle de Saint Benoît** (Les moines suivent une règle)
– *La règle gère la vie spirituelle et matérielle.*
– *Obéissance, pauvreté, chasteté*
- ▶ Établissement:
 - **Photo de l'Abbaye de Lérins, France.** (Monastère, abbaye; endroits souvent reculés, isolés, hors de la communauté chrétienne)

Bellatores

Nobles

- ▶ Couvre-Chef:
 - **Heaume** (Chevalier)
- ▶ Vêtement:
 - **Cote de maille** (Chevalier)
– *Les hommes deviennent chevaliers par la cérémonie de l'adoubement.*
– *Les chevaliers sont liés à un seigneur.*
– *Les chevaliers peuvent être des vassaux (cérémonie de l'Hommage)*
- ▶ Outils/symboles:
 - **Épée** (Combattants qui ont les moyens d'avoir des armes)
 - **Destrier** (Les chevaliers ont des chevaux)
- ▶ Établissement:
 - **Château fortifié de Loarre,**
– *Les Seigneurs possèdent des terres (seigneuries) et ont des droits/privilèges.*
– *Les seigneurs y organisent des fêtes, des tournois et de la chasse.*

Le Roi: le plus grand des seigneurs.

- ▶ Couvre-chef:
 - **Couronne**
- ▶ Outils/symboles:
 - **Sceptre** (Bâton de pouvoir du Roi)
– *Les nobles ont des pierres précieuses, de la soie, des fourrures*
– *Les nobles sont richement vêtus.*

Laboratores

Paysans et artisans: 90% de la population.

- ▶ Vêtements:
 - **Chemise de toile** (unis, tissus pauvres, couleurs ternes, non teints)
 - **Braie** (Pantalons amples) Ils sont souvent remontés pour faciliter le travail
 - **Chausses** (longues bottes)
- ▶ Outils/symboles:
 - **Blé/Orge** (l'agriculture: sur les terres du seigneur – SERFS)
– *Les paysans sont sensibles aux famines et aux disettes.*
 - **Porc** (L'élevage) La viande pour les nobles.
 - **Pain noir** (Les Pauvres mangent le pain fait avec les résidus de culture. Les riches (nobles) mangent le pain blanc.
 - **Le pieu, le marteau et l'équerre** (Les artisans)
- ▶ Établissement:
 - **Boulangerie du Tacuinum Sanitatis (XV^e siècle)**

Jade Cabana

Étudiante au baccalauréat en histoire

Université Laval

Concours Civilisations anciennes 2007-2008

Dans le but de sensibiliser les étudiants et étudiantes des cégeps aux richesses des civilisations anciennes, la Société des Études anciennes du Québec (SÉAQ) et la Fondation Humanitas organisent chaque année un concours visant à primer les deux meilleurs travaux réalisés dans le domaine des études anciennes de l'année scolaire.

Pour informations: Thomas Schmidt
thomas.schmidt@lit.ulaval.ca

Saviez-vous qu'il existe un prix qui reconnaît l'excellence des enseignants en histoire?



LES PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL POUR L'EXCELLENCE EN ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE CANADIENNE

Voici quelques informations que l'organisation nous a fournies :

1. Faits rapides

- Six récipiendaires recevront un prix de 2 500 \$ chacun
- Les écoles où enseignent les récipiendaires recevront également un prix de 1 000 \$.
- Les récipiendaires vivront pendant deux jours à Québec ou à Ottawa une expérience inoubliable dont une rencontre avec Son Excellence la Gouverneure générale.

2. Toutes les approches pédagogiques sont les bienvenues!

- L'histoire au Canada est diversifiée et les façons de l'enseigner aussi. La Société d'histoire invite les enseignants et enseignantes du primaire, du secondaire et du collégial à participer à ce concours. Cours magistral, apprentissage par projets, enseignement stratégique, mise en situation, apprentissage coopératif, sont autant de voies privilégiées pour l'apprentissage que l'on peut exploiter.

3. Les candidats ou candidates

- Les enseignants et enseignantes peuvent présenter leur propre candidature ou celle de leur groupe, ou être nommés par un élève, un parent ou un collègue.

4. Échéance

- Les mises en candidature devront être déposées au plus tard fin avril de l'année.

POUR EN SAVOIR PLUS:

Règles:

<http://www.societehistoire.ca/gga.asp?subsection=rul>

Formulaire:

<http://www.societehistoire.ca/gga.asp?subsection=nom>

Information: prixggawards@historysociety.ca

Renseignements: 1 800 861-1008



Remerciements...

à l'équipe de Promoavenue, au groupe Pop Corn et à Métropole Films Distribution

pour avoir facilité la présence des membres de l'APHCQ à la projection des films en 2007 et 2008.



Dans les classes et ailleurs

À NE PAS MANQUER

Congrès 2008 de l'APHCQ

28 au 30 MAI

Cégep Limoilou
Campus Charlesbourg



Québec, lieu de rencontres et d'histoire... DEPUIS 40 ANS

POUR INFORMATION

Martine Dumais
martine.dumais@climoilou.qc.ca

APHCQ

Association des professeures et des professeurs d'histoire
des collèges du Québec

Conférence d'ouverture par Jean Soulard
« 400 ans de gastronomie à Québec »

Conférence de fermeture par Denis Vaugeois
« Champlain et la naissance de l'Amérique française »

BULLETIN SPÉCIAL

Congrès 2008 de l'APHCQ

28 au 30 MAI

Cégep Limoilou
Campus Charlesbourg

Québec,
lieu de rencontres
et d'histoire...
DEPUIS 400 ANS



QUÉBEC 1608 - 2008

POUR INFORMATION

Martine Dumais

martine.dumais@climoilou.qc.ca

APHCQ

Association des professeurs et des professeurs d'histoire
des collèges du Québec

Conférence d'ouverture par Jean Soulard
« 400 ans de gastronomie à Québec »

Conférence de fermeture par Denis Vaugeois
« Champlain et la naissance de l'Amérique française »

QUÉBEC, LIEU DE RENCONTRES... DEPUIS 400 ANS

L Le congrès de l'Association des professeurs et professeures d'histoire des collèges du Québec (APHCQ) à Québec en 2008, c'était une certitude qui s'imposait et qui était annoncée depuis plusieurs années (dès 2000 l'option avait été prise). Nous y voilà donc : vous êtes conviés à Québec les 28, 29 et 30 mai au Cégep Limoilou, Campus Charlesbourg.



Mot du comité organisateur

Et tous les membres du comité-organisateur sont heureux de vous convier à ce rendez-vous annuel élaboré tout spécialement pour vous. Bien évidemment que le lieu, la ville de Québec, a inspiré certaines des conférences, autant pour les thèmes que les invités. Nous entendrons donc des gens bien connus Jean Soulard (conférence d'ouverture sur 400 ans de gastronomie), Denis Vaugeois (conférence de fermeture sur Champlain et la fondation de l'Amérique française), Denys Delage (les Amérindiens). Mais il y aura aussi des découvertes à faire comme Aurélie Campana sur le terrorisme et les identités nationale, Lorraine O'Donnell sur les communautés juives à Québec et Carl Pépin sur les conférences de Québec durant la Seconde Guerre mondiale. Et vous aurez aussi la chance d'entendre et de voir d'autres visages connus puisque Lorne Huston (Collège Édouard-Montpetit), Louis Lafrenière (Collège Édouard-Montpetit), Bernard Olivier (Collège Brebeuf) et Pierre Ross (Cégep Limoilou) nous ferons des présentations sur des sujets qui leur tiennent à cœur et dont les thèmes ont tous un lien avec le cours de civilisation occidentale.

À ces moments de ressourcement s'adjoignent d'autres moments importants comme les activités du mercredi 28 mai, l'assemblée générale du 29 ainsi que le banquet du jeudi soir qui vous surprendra sûrement. Ainsi le mercredi nous débiterons par une visite au cœur de la Capitale nationale avec l'entrée à l'Assemblée nationale du Québec pour une visite à partir de 13 h 30, puis nous poursuivrons avec la bibliothèque où nous aurons un guide privilégié, l'historien Gilles Gallichan de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale (cette partie de la journée est sur réservation, donc il nous faudra une confirmation de votre présence et les places sont en nombre limité). Par la suite nous enchaînerons avec un petit cocktail dans un lieu qui nous offre l'une des plus belles vues sur Québec, grâce à la collaboration

de la Commission de la Capitale nationale qui nous permet de réaliser cette petite réception privée à l'Observatoire de la Capitale, et là encore nous aurons un guide privilégié, l'historien Jean-Marie Lebel qui nous fera découvrir l'histoire sous d'autres formes.

Le lendemain, après l'Assemblée générale où il sera notamment question du sujet de l'arrimage avec le nouveau programme du secondaire, jeudi, en après-midi, vous serez invités à participer à une table ronde sur un sujet important, la place de l'histoire du Québec dans l'enseignement au collégial, table ronde animée par notre collègue Gilles Laporte (Cégep du Vieux-Montréal), et pendant laquelle plusieurs de nos membres s'exprimeront. Voilà donc tout un programme en perspective et nous espérons que vous serez nombreux à ce rendez-vous que nous voulons mémorable autant au point de vue historique que fraternel. À travers nos différentes pérégrinations (dans l'espace et le temps, réelles et virtuelles), nous vous ferons découvrir différentes facettes de l'histoire et tout particulièrement de celle d'une grande dame... qui a déjà 400 ans.

Les préparatifs sont très avancés, nous attachons les derniers fils... Serez-vous des nôtres? Nous vous attendons donc du 28 au 30 mai à Québec au Campus Charlesbourg du Cégep Limoilou, et nous remercions la direction du cégep de bien vouloir nous ouvrir les portes d'une institution qui a un peu plus de 40 ans puisqu'elle fait partie des douze premiers collèges publics en 1967.

Au plaisir de vous rencontrer et de partager l'histoire dans des lieux historiques.

Martine Dumais
pour le comité-organisateur



Le comité organisateur

Marie-Jeanne Carrière, Collège Mérici
Linda Frève, Cégep Sainte-Foy et Cégep Limoilou
Mario Lussier, Cégep Lévis-Lauzon
Julie Gravel-Richard, Cégep François-Xavier-Garneau
Pascale Pruneau, Collège Mérici
Jean-Pierre Desbiens, Collège François-Xavier-Garneau
Pierre Ross, Cégep Limoilou
Jean-Louis Vallée, Centre d'études collégiales de Montmagny

Mercredi 28 mai

- 13h00 Accueil et inscription
- 13h30 Visite de l'Assemblée nationale du Québec
- 14h30 Visite de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec
(Gilles Gallichan, historien)
- 16h00 Visite, séance-photo et flânerie sur la Promenade des premiers ministres
- 17h00 Réception privée à l'Observatoire de la Capitale Édifice Marie-Guyart
- Mot de bienvenue
(Denis Angers, historien et responsable des relations publiques pour la Commission de la Capitale nationale)
 - Québec vu d'en haut
(Jean-Marie Lebel, historien)
 - Cocktail

Jeudi 29 mai

- 9h00 Accueil et inscription
- 9h30 Mot de bienvenue
(Pierre Malouin, directeur général du Cégep Limoilou)
- Conférence d'ouverture**
« 400 ans de gastronomie à Québec »
(Jean Soulard, Chef exécutif au Fairmont Le Château Frontenac, Québec)
- 10h45 Pause-Santé au Salon des exposants
- 11h15 Atelier 1
- 1A « Le terrorisme dans les conflits identitaires »
(Aurélié Campana, Professeure au département de science politique de l'Université Laval)
- 1B « Conquête et alliance dans le Québec cosmopolite des origines (1603-1630) »
(Denys Delage, professeur associé au département de sociologie de l'Université Laval)
- 12h30 Dîner et Assemblée générale
- 15h00 Table ronde
« L'histoire du Québec au Québec: quel avenir? »
(Animée par Gilles Laporte, Cégep du Vieux-Montréal)
- 16h15 Salon des exposants et lancement

Programme des activités

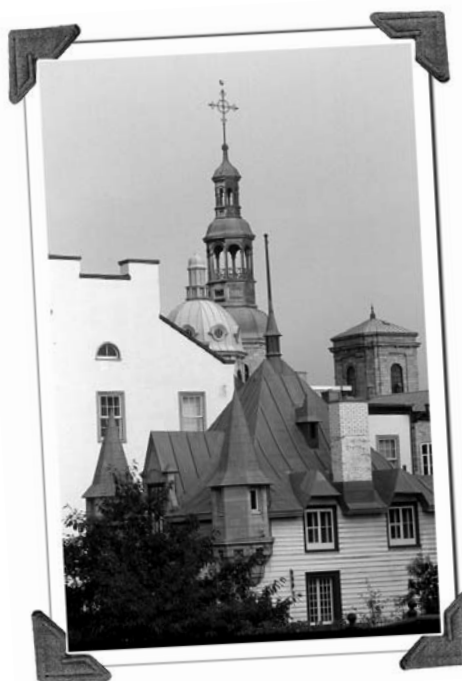
Cégep Limoilou, Campus Charlesbourg
du 28 mai au 30 mai 2008

18h00 Départ pour le banquet

18h30 Banquet

Vendredi 30 mai

- 8h45 Accueil
- 9h15 Atelier 2
- 2A « Les TICS et l'apprentissage de l'histoire: "Chronos 2.0" et le site web "Atlas historique" »
(Lorne Huston, Louis Lafrenière, enseignants au Collège Édouard-Montpetit et Nathalie Scott, stagiaire au Collège Édouard-Montpetit)
- 2B « La rencontre des épices »
(Bernard Olivier, Collège Brébeuf et Pierre Ross, Cégep Limoilou)
- 10h30 Pause
- 10h45 Atelier 3
- 3A « Les commerces juifs à Québec: lieux des rencontres interculturelles »
(Lorraine O'Donnell, historienne, chargée de cours à l'Université Laval)
- 3B « Les Conférences de Québec »
(Carl Pépin, historien du 22^e Régiment et au Service des loisirs et de la culture de Saint-Georges en Beauce)
- 12h00 Conférence de fermeture
« Champlain et la naissance de l'Amérique française »
(Denis Vaugeois, historien, éditeur et communicateur)



Jeudi 29 mai

Conférence d'ouverture

« 400 ans de gastronomie à Québec »

Jean Soulard

Chef exécutif au Fairmont
Le Château Frontenac, Québec



M. Soulard est le premier chef canadien à recevoir le titre de « Maître cuisinier de France ». Il est Chef exécutif au Fairmont Le Château Frontenac depuis 1993.

Sa longue expérience culinaire ainsi que sa renommée internationale enrichissent la gastronomie québécoise. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont le dernier en 2007 : *400 ans de gastronomie à Québec*.

Résumé de la conférence

Le 400^e anniversaire de la ville de Québec est une célébration grandiose de notre ville et de notre culture. L'histoire fascinante de nos traditions culinaires a toujours été grandement influencée par les ressources naturelles de notre région.

La richesse des produits locaux, combinée aux influences culinaires européennes, nous ont permis de développer une gastronomie unique et innovatrice qui continue d'être encore appréciée aujourd'hui. La ville de Québec peut être fière de son histoire et de sa gastronomie, qui se su se démarquer et qui réussit, depuis maintenant 400 ans, à nous mettre l'eau à la bouche.

Atelier I

1A « Le terrorisme dans les conflits identitaires »

Aurélie Campana

Professeure au département de science politique de l'Université Laval, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les conflits identitaires et le terrorisme, et membre de l'Institut québécois des Hautes Études Internationales.



Résumé de l'atelier

Pourquoi des individus qui servent une cause vont-ils jusqu'à commettre des actes terroristes pour la défendre? Cette question est liée au nouveau contexte de la sécurité dans un monde dont l'ordre a complètement été reconfiguré. La majorité des études ne proposent qu'un

Programme des activités

Cégep Limoilou, Campus Charlesbourg
du 28 mai au 30 mai 2008

commentaire à vif sur des actes terroristes et comportent une base expérimentale insuffisante. En prenant du recul par rapport à l'actualité, Aurélie Campana souhaite fournir une explication plus approfondie de l'apparition du terrorisme dans les conflits identitaires. Ainsi, elle entend étudier non pas des actes isolés, mais les processus qui conduisent certains groupes à encourager cette forme de violence politique. La réflexion de madame Campana sera basée sur des exemples tirés de l'histoire et de l'actualité plus récente.

1B « Conquête et alliance dans le Québec cosmopolite des origines (1603-1630) »

Denys Delage

Professeur associé au département de sociologie de l'Université Laval et spécialiste de la question amérindienne



Résumé de l'atelier

Le 3 juillet 1608, Champlain a nommé le lieu de son débarquement : « Québec, ainsi appelé des Sauvages » écrivait-il. En langues algonquiennes, le toponyme désigne le détroit du fleuve. Environ 1500 Amérindiens s'y regroupaient annuellement du printemps à l'automne. La pointe de Québec s'avancait dans le fleuve, émergeant de vastes battures exceptionnellement propices à la vie animale. Québec était localisé en territoire des Montagnais (ou Innu) et ceux-ci ont gardé la mémoire de l'arrivée des « chercheurs de terres » qui leur ont promis de la farine. Des combats auraient suivi et les Montagnais se seraient repliés. Nous tentons d'établir des correspondances entre la tradition orale et l'histoire. La « fondation » s'inscrivait dans la prolongation d'un traité d'alliance de 1603 conclu près de Tadoussac. Les Français ont choisi ce site pour échapper au monopole montagnais sur la traite à Tadoussac et imposer le leur. En conséquences, les relations franco-montagnaises ne furent pas toujours harmonieuses et par delà de nombreux échanges, les Montagnais ont tenté d'échapper au contrôle des Français. De même, les Basques ont-ils résisté au pouvoir des Français et les protestants à celui des catholiques, cela au milieu d'une population cosmopolite (Grecs, Écossais, Bengalis, Malgaches).

Table ronde

«L'histoire du Québec au Québec: quel avenir?»

Animateur

Gilles Laporte

Cégep du Vieux-Montréal

Participants

Linda Frève

Cégep de Limoilou et Cégep de Sainte-Foy

Tommy Guénard

Centre d'études collégiales de Matapédia

Pierre L'Heureux

Collège Dawson

David Milot

Cégep régional de Lanaudière à l'Assomption

Vendredi 30 mai

Atelier 2

2A «Les TICS et l'apprentissage de l'histoire: "Chronos 2.0" et le site web "Atlas historique"»

Lorne Huston

Louis Lafrenière

Enseignants au Collège Édouard-Montpetit

Nathalie Scott

Stagiaire au Collège Édouard-Montpetit



Résumé de l'atelier

Comme en 2007, il y aura partage d'expériences selon la formule de trois mini-présentations avec discussion. Comme l'an dernier aussi, il s'agit de décrire des activités ponctuelles qui peuvent être adaptées et adoptées par les professeurs en complément aux activités pédagogiques déjà utilisées.

Du bon usage de la biographie historique grâce à l'exploitation de frises de temps.

(Louis Lafrenière)

À l'aide d'exemples de travaux produits par des étudiants, on illustrera l'intérêt d'exploiter une base de données

Présentation des conférences

Cégep Limoilou, Campus Charlesbourg
du 28 mai au 30 mai 2008

pour mettre en contexte des personnages clés de l'histoire occidentale comme Léonard de Vinci, Louis XIV, Catherine de Russie...

Le nationalisme du XIX^e siècle: une exploration multimédia

(Lorne Huston)

Après un bref exposé du contexte pédagogique, on décrira un travail pratique fait par les élèves sur le nationalisme au XIX^e siècle. L'activité vise à aider les élèves à explorer diverses dimensions du phénomène: à travers les hommes et les événements certes, mais également par l'exploitation de cartes historiques, d'œuvres d'art et d'extraits de musique.

Faire l'histoire par les cartes.

(Louis Lafrenière)

Après une brève présentation du nouveau site du CCDMD «Atlas historique», présentation d'un petit exercice possible portant sur quelques cartes.

2B «La rencontre des épices»

Bernard Olivier

Collège Brébeuf

Pierre Ross

Cégep Limoilou



Résumé de la conférence

Le grand continent eurasiatique contient, à ses deux extrémités occidentale et orientale, des civilisations qui se sont développées de façon indépendante les unes des autres. Mais ceci ne signifie pas qu'elles ignoraient l'existence des autres, tout comme il est réducteur de prétendre que c'est à partir de la Renaissance et des Grandes découvertes qu'elles entreront en contact.

La consommation en Europe d'épices asiatiques au cours du Moyen Âge occidental en est une illustration. La présentation veut montrer comment la dynamique de l'offre et la demande jouait à ce sujet entre les régions européenne et asiatique.

Atelier 3

3A « Les commerces juifs à Québec : lieux des rencontres interculturelles »

Lorraine O'Donnell

Historienne, chargée de cours à l'Université Laval



Résumé de la conférence

Les commerces sont depuis longtemps des lieux de rencontre. Le Québec du vingtième siècle était caractérisé par un groupe important des commerçants juifs qui tenaient les petites boutiques, les grands magasins et même des centres d'achats. Dans cette communication, seront présentés et analysés les débuts, l'âge d'or, et le déclin des commerces juifs de Québec ainsi que quelques éléments des rapports entre les commerçants, leurs employés et leurs clients. Pour la plupart, ces rapports étaient complexes, vu qu'il s'agissait majoritairement de rencontres interculturelles entre commerçants juifs et clients ou employés canadiens français « de souche. » Selon les résultats préliminaires des recherches, toujours en cours dans le cadre du projet « Shalom Québec », ces rapports étaient parfois tendus, mais généralement vus comme enrichissants mutuellement.

3B « Les Conférences de Québec »

Carl Pépin

Historien du 22^e Régiment et au Service des loisirs et de la culture de Saint-Georges en Beauce



Résumé de la conférence

Pendant la guerre de 1939-1945, les dirigeants des puissances alliées tiennent à quelques reprises des conférences qui orientent la conduite des opérations futures au plan stratégique. La Ville de Québec accueille deux de ces conférences, d'une importance capitale, tenues respectivement du 10 au 24 août 1943 et du 11 au 16 septembre 1944. Il est notamment question d'intensifier les bombardements sur l'Allemagne et de préparer la libération de l'Europe. Ces rencontres sont essentiellement dirigées par Winston Churchill, le Premier ministre britannique, et Franklin Delano Roosevelt, le Président des États-Unis. Quant au Premier ministre canadien William Lyon Mackenzie King, celui-ci ne participe à aucune de ces conférences, se sentant plus confortable dans le rôle d'hôte qui lui a été imposé par

Présentation des conférences

Cégep Limoilou, Campus Charlesbourg
du 28 mai au 30 mai 2008

deux géants qui se méfient régulièrement l'un de l'autre. Malgré que le Canada ne participe pas à la direction stratégique de la guerre, l'effort de guerre de la nation n'est pas pour autant diminué. En fait, les conférences de Québec ont démontré à quel point il pouvait être difficile, voire pénible, d'avoir à diriger une coalition de pays de puissance inégale vers ce but commun qui était de vaincre l'Allemagne nazie et ses alliés.

Conférence de fermeture

« Champlain et la naissance de l'Amérique française »

Denis Vaugeois

Historien, éditeur et communicateur



Résumé de la conférence

Champlain en ce début du XVII^e siècle quitte une Europe en pleine mutations. Depuis un siècle, les rivalités entre les puissances de l'Ancien Monde ont créé des affrontements sur le continent européen mais aussi dans les territoires à explorer et à conquérir. Ainsi les oppositions politiques, religieuses et économiques viendront bouleverser un monde qui s'ouvre à d'autres horizons.

C'est dans ce contexte que Champlain part pour le Nouveau Monde, pour un continent dont il saisit à peine la mesure et les enjeux. Sa prise de contact avec le territoire et ses habitants, les alliances qu'il va nouer, son installation à Québec jalonneront le parcours de cet explorateur d'exception et permettront la naissance de l'Amérique française. Ainsi nous tenterons d'explorer à notre tour cet héritage laissé par Samuel de Champlain depuis 400 ans en terre d'Amérique.



Hébergement

Auberge L'autre Jardin

365, boulevard Charest Est
 Québec (QC) G1K 3H3
 Tél. : 418 523-1790 ou 1 877 747-0447
<http://www.autrejardin.com/index.php>

Le familial

1950, Avenue de la Normandie
 Québec (QC)
 Tél. : 418 524-8937

Hôtel des Coutellier

253, rue Saint-Paul,
 Québec (QC) G1K 3W5
 Tél. : 418 692-9696
 Téléc. : 418 692-4050
http://www.hoteldescoutellier.com/fr/f_E00.htm

Hôtel Le Saint-Paul

229, rue Saint-Paul
 Québec (QC) G1K 3W3
<http://www.quebecweb.com/hotellest-paul/>
 (Situé dans le Vieux-Port)

Hotel Normandin

4700, boul. Pierre Bertrand
 Tél. : 418 622-1611
<http://www.hotelnormandin.com>
 (accès par le boul. de la Capitale en automobile)

Hôtel particulier Belley

Tél. : 418 692-1694 ou 1 888 692-1694
 Téléc. : 418 692-1696
 Courriel : belley@oricom.ca
<http://www.quebecweb.com/hotelbelley/introfranc.html>

La Maison Dufresne

505, Avenue Royale, Beauport,
 Québec (QC) G1E 1Y3
 Tél. : 1 418 666-4004
 Sans frais : 1 877 747-4004
 Courriel : info@lamaisondufresne.com

Le Marquisat

1815, 4^e Avenue
 Québec (QC)
 Tél. : 418 640-7494



Accès au Campus

« Québec garde le souvenir de sa première aventure, faite de vastes rêves et d'innocence téméraire. Québec est née de la volonté d'habiter un espace, d'en faire un point de repère unique qui oriente et qui rassemble. La capitale québécoise aborde le seuil d'un autre siècle en dialogue avec l'histoire; elle ajoutera encore des pages et des chapitres à son livre de bord. Vaisseau d'espérances, Québec répond ainsi à l'appel incessant du fleuve, fait de brumes et de clartés, de marées et de débâcles, faisant cap au large, l'âme ouverte sur d'autres matins du monde. »

Christian Blais, Gilles Gallichan, Frédéric Lemieux et Jocelyn Saint-Pierre,
Bibliothèque de l'Assemblée nationale, Québec: quatre siècles d'une histoire capitale,
Québec, Publications du Québec, 2008.

